

# MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : [contact@memoiresminoritaires.fr](mailto:contact@memoiresminoritaires.fr) . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



# arcadie

revue littéraire  
et scientifique

226

dix-neuvième année

Octobre 1972

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie .....	45 F	23 F
Etranger .....	55 F	28 F
Abonnement de soutien : 1 an : 55 F -- Etranger : 65 F		
Abonnement d'Honneur : 100 F		
Le numéro : 4,50 F		

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, Paris-10<sup>e</sup>

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.

Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.

Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

Timbre pour toute correspondance.

1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.

Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.

Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.

Riksförbundet för sexuellt likaberättigande

Box 850. Stockholm. I. Suède.

Mattachine, Mission Street, 693, San Francisco, U.S.A.

One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)

Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.)

Club 68. Postfach 417. Zurich 8022

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5

C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers

« Copyright « Arcadie 1972 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28-LUISANT

Dépôt légal 1972. N° 438 — Imprimé en France

# ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

OCTOBRE 1972

## SOMMAIRE

- 1 000 homophiles parlent,  
par ANTOINE d'ARC et MICHEL BON ..... 421
- Une bagarre mondiale où nous ne sommes pour rien,  
par PIERRE NEDRA ..... 429
- Pourquoi une intelligentsia ? par HENRI STUDA .. 434
- L'homophilie, fait minoritaire,  
par GÉRARD DIDEROT ..... 438
- Conte exemplaire à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle ..... 440
- Pierre et François, par CLAUDE MAILLARD ..... 444
- Mal à l'aise, par PIERRE JEAN ERICS ..... 450
- Sexualité et reproduction (suite), par LUCIEN FARRE. 451
- Dioscures, par FRANÇOIS LESCUN ..... 456
- Le peintre Tsarouchis, par DEMIS ..... 459
- LIVRES :
- Evolène, d'Yves NAVARRE ..... 461
- Les voyages de Gabriel, de Clarisse NICOLSKI ..... 462
- Ce qui reste de jour, de Julien GREEN ..... 463

## AGHOIS

NOUVELLE REVUE HOMOPHILE ESPAGNOLE

*Revue mensuelle entièrement consacrée à l'homophilie.*

Publie des articles de fond de toutes disciplines et toutes les nouvelles touchant à l'homophilie en Espagne (droit — cinéma — théâtre — littérature — arts — presse — etc...).

Revue écrite entièrement en langue espagnole par des espagnols.

REVUE EDITEE PAR ARCADIE

ABONNEMENT UN AN : FRANCE : 20 F.

ESPAGNE et autres pays : 30 F.

Toute correspondance, tous règlements :

AGHOIS - ARCADIE

61, rue du Château-d'Eau, 75010-Paris

---

---

### LE CODE PÉNAL, LES MŒURS ET L'HOMOPHILIE

*Recueil complet de ce que chaque homophile doit savoir*

Ed. Arcadie — 5 F

---

---

MARC DANIEL

### HOMMES DU GRAND SIÈCLE

*Etude historique de l'homophilie sous les règnes  
de Louis XIII et de Louis XIV*

Ed. Arcadie — 5 F

---

---

### QUE SAVONS-NOUS DE L'HOMOPHILIE ?

Numéro spécial d'*Arcadie* (82)

publié au moment des discussions parlementaires de 1960

Ed. Arcadie — 5 F

Egalement en vente :

LA VIE DES ARCADIENS (N° 100) — 5 F

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

par ANTOINE D'ARC et MICHEL BON.

Voici les premiers résultats de la grande enquête qu'*Arcadie* a lancée en octobre 1971. Plus d'un millier d'Arcadiens ont répondu au questionnaire.

La codification a duré cinq mois et a été faite par une équipe dirigée par Michel Bon et composée essentiellement de Michel Bacq, Bernard Barjot, Fernand Collet, Guy Daubes, Gérard Foreau, Yves Martin, Gérald de Mauve, Francis Provost, Jean et Gérard Renaud, Georges Schmidt et Alain Verron. La perforation des cartes et le premier tri sur ordinateur ont été effectués par Bernard Ghenoff.

Nous ne donnons ici que le pourcentage de réponse correspondant aux diverses possibilités de chaque question (pourcentages calculés sur les réponses effectives). Nous ne pouvons y ajouter pour le moment de commentaires. Ils exigeront en effet une synthèse venant d'un nouveau dépouillement par ordinateur et de l'utilisation des entretiens effectués par Antoine d'Arc. Les résultats complets formeront un livre qui pourra paraître en 1974 aux Editions Universitaires.

A chacun de méditer sur ces chiffres...

### I. — La population enquête.

Age :

1,8 % mineurs,  
28,1 % 21 à 30 ans,  
27,6 % 31 à 40 ans,  
22,5 % 41 à 50 ans,  
11,9 % 51 à 60 ans,  
7,7 % plus de 60 ans.

Résidence :

44 % habitent Paris,  
39 % habitent une grande ville,  
17 % habitent la campagne.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

### Profession :

- 39 % employés ou fonctionnaires,
- 33 % cadres,
- 10 % professions libérales ou industrielles,
- 8 % commerçants ou vendeurs,
- 7 % ouvriers ou artisans,
- 5 % étudiants,
- 2 % sans profession,
- 7 % divers.

### Etat civil :

- 84 % de célibataires,
- 8 % de mariés,
- 7 % de divorcés,
- 1 % de veufs.

## II. — L'enfance.

- 69 % ont eu une enfance heureuse,  
31 % une enfance malheureuse.
- 69 % préféraient leur mère,  
8 % leur père,  
10 % leur père et leur mère tout autant,  
12 % préféraient d'autres personnes,  
2 % étaient orphelins.
- 42 % avaient un père autoritaire,  
32 % avaient un père affectueux,  
26 % avaient un père indifférent,  
14 % avaient un père faible,  
7 % avaient un père protecteur,  
6 % avaient un père camarade.
- 66 % avaient une mère affectueuse,  
31 % avaient une mère autoritaire,  
26 % avaient une mère protectrice,  
11 % avaient une mère faible,  
5 % avaient une mère indifférente,  
5 % avaient une mère camarade.
- 50 % vivaient dans un ménage uni,  
30 % dans un ménage qui se supporte,  
18 % dans un ménage qui ne s'entend pas,  
2 % dans un ménage formé d'un seul parent.
- 41 % les décisions étaient prises par le père et la mère ensemble,  
29 % décisions prises par la mère,  
28 % décisions prises par le père,  
2 % décisions prises ni par la mère ni par le père.
- 5 % disent avoir vu le coït parental,  
26 % avoir vu l'organe sexuel de leur père,  
10 % avoir vu l'organe sexuel de leur mère.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

- 23 % étaient fils unique,  
35 % avaient des frères et des sœurs,  
22 % n'avaient que des frères,  
20 % n'avaient que des sœurs.

### Parmi ceux qui avaient des frères ou sœurs on rencontre :

- 39 % d'ainés,  
32 % de plus jeunes,  
29 % qui ne sont ni l'ainé ni le plus jeune.
- 49 % entretenaient des rapports d'amitié avec leurs frères ou sœurs,  
41 % avaient à la fois des rapports d'amitié et de rivalité,  
10 % n'avaient que des rapports de rivalité avec leurs frères ou sœurs.
- 39 % n'ont jamais joué à des jeux spécifiquement de filles,  
25 % n'ont jamais joué à des jeux spécifiquement de garçons.

### Les compagnons de jeux étaient :

- 52 % des garçons et des filles,  
31 % des garçons seulement,  
9 % des filles seulement,  
8 % n'ont eu aucun compagnon de jeux.
- 69 % ont eu des jeux sexuels avec garçons,  
25 % ont eu des jeux sexuels avec des filles,  
26 % n'ont eu aucun jeux sexuels.

## III. — L'adolescence et la découverte de l'homophilie.

L'attirance vers les personnes de son sexe a été découverte en moyenne à 15 ans :

- 5 % 6 ans ou avant,  
24 % de 7 à 11 ans,  
35 % de 12 à 14 ans,  
23 % de 15 à 17 ans,  
8 % de 18 à 20 ans,  
5 % à 21 ans ou après.
- 56 % n'ont pas souffert de cette découverte, mais  
44 % en ont souffert.
- 62 % n'ont parlé à personne de cette découverte,  
14 % en ont parlé à un prêtre,  
4 % en ont parlé à leur mère,  
4 % en ont parlé à leur père,  
7 % en ont parlé à un ami adulte,  
8 % en ont parlé à un camarade.

L'attitude de la personne à qui on en a parlé a été :

- 45 % bienveillante,  
30 % condamnant,  
25 % neutre.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

L'âge de début de la masturbation a été en moyenne de 12,7 ans :

- 2 % 6 ans et avant,
- 27 % de 7 à 11 ans,
- 55 % de 12 à 14 ans,
- 16 % de 15 à 17 ans,
- 3 % de 18 ans à 20 ans,
- 2 % à 21 ans ou après.

La fréquence de la masturbation était pour :

- 10 % plusieurs fois par jour,
- 26 % tous les jours,
- 37 % 2 à 4 fois par semaine,
- 16 % 1 fois par semaine,
- 8 % 2 à 3 fois par mois,
- 2 % 1 fois par mois.
- 43 % étaient culpabilisés par la masturbation,

La première expérience homosexuelle a consisté dans :

- 68 % masturbation mutuelle,
- 13 % coït anal (rôle passif),
- 7 % coït anal (rôle actif),
- 12 % autres cas.

L'âge de la première expérience homosexuelle partagée a été en moyenne de 19 ans :

- 5 % à 11 ans ou avant,
- 17 % de 13 à 14 ans,
- 25 % de 15 à 17 ans,
- 21 % de 18 à 20 ans,
- 19 % de 21 à 25 ans,
- 12 % 26 ans ou après.

Le partenaire de cette première expérience homosexuelle avait en moyenne 23 ans :

- 15 % 14 ans au moins,
- 16 % 15 à 17 ans,
- 19 % 18 à 20 ans,
- 19 % de 21 à 25 ans,
- 31 % de 26 ans ou plus.

L'activité homosexuelle régulière a commencée en moyenne à 21 ans. Le délai après la première expérience homosexuelle a été dans :

- 34 % aucun délai,
- 19 % de 1 an à 3 ans,
- 34 % de 4 ans et plus.

### IV. — *Adulte.*

- 93 % acceptent actuellement leur homosexualité, mais
- 7 % ne l'acceptent pas.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

- 21 % se feraient traiter par un médecin s'il y avait un moyen sûr rapide et facile de rendre hétérosexuel leur instinct sexuel.
- 8 % se sentent une femme manquée.
- 5,5 % se feraient traiter s'il y avait un moyen sûr, facile et peu onéreux de changer de sexe.

Sont au courant de leur homosexualité, pour :

- 67 % certains amis hétérosexuels,
- 53 % certains membres de la famille,
- 40 % certaines personnes du milieu professionnel,
- 25 % certains voisins.

C'est involontairement dans 66 % des cas que ces personnes de l'entourage sont au courant :

- 14 % souffrent de leur entourage.
- 14 % souffrent de leur entourage.
- 50 % des homosexuels croyants ont eu des conflits entre leur pratique homosexuelle et leur foi religieuse ;
- 15 % en ont encore.

La pratique sexuelle préférée est :

- 34 % coït anal dans ses deux rôles,
- 21 % coït anal avec le rôle actif seulement,
- 17 % coït bucal,
- 15 % coït anal dans le rôle passif seulement,
- 10 % masturbation mutuelle,
- 4 % autres préférences.
- 87 % préfèrent des partenaires d'allure plutôt virile,
- 17 % préfèrent des partenaires d'allure plutôt efféminée.

L'âge idéal du partenaire est pour :

- 37 % plus jeune,
- 28 % du même âge,
- 17 % adolescent,
- 14 % plus âgé.

Les partenaires se rencontrent habituellement pour :

- 57 % dans la vie quotidienne,
- 38 % dans les lieux publics spécialement les bains de vapeur,
- 30 % à Arcadie ou dans les boîtes.
- 65 % ont eu une liaison homosexuelle durable qui a cessé.

Les causes de cette cessation sont pour :

- 48 % la lassitude, l'incompatibilité de caractère ou l'insatisfaction sexuelle,
- 28 % l'incompatibilité des carrières ou la séparation par une longue distance,
- 11 % la contrainte des parents ou la contrainte sociale,
- 8 % la mort du partenaire.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

- 25 % aiment changer continuellement de partenaires.
- 85 % croient en la possibilité d'une liaison homosexuelle durable.

L'idéal de la vie affective est pour :

- 61 % avoir un partenaire et le garder toute la vie,
- 33 % avoir plusieurs relations affectives profondes dans la vie,
- 6 % ne jamais s'impliquer dans des relations affectives.
- 91 % croient à l'amour et
- 9 % n'y croient pas.
- 84 % n'ont pas d'enfant,
- 14 % ont conçu des enfants,
- 4 % ont adopté des enfants.
- 35 % souhaiteraient adopter un enfant.

L'enfant que l'on n'a pas est remplacé dans la vie :

- 41 % par les organisations de jeunesse, ou une activité de bienfaisance ou militante, ou une aide à des jeunes sympathiques,
- 40 % par la valeur de la liaison homophile,
- 13 % par Arcadie,
- 13 % par d'autres substituts,
- 15 % par aucun substitut.
- 36 % regrettent qu'une liaison homophile ne puisse pas être conclue de la même façon qu'un mariage devant les autorités, et
- 32 % ne le regrettent pas.
- 51 % aiment le milieu homosexuel et
- 37 % ne l'aiment pas.
- 51 % trouvent que l'homosexualité est une chose indifférente,
- 47 % trouvent que c'est quelque chose de bon,
- 2 % trouvent que c'est quelque chose de mauvais.

Dans une société acceptant totalement l'homosexualité, le fait d'être homosexuel serait une source de bonheur pour :

- 86 % égale à l'hétérosexualité,
- 11 % supérieure à l'hétérosexualité,
- 3 % inférieure à l'hétérosexualité.

### V. — *Le couple homophile.*

- 40 % vivent actuellement en couple.

Cette liaison dure pour :

- 12 % depuis moins d'un an,
- 23 % depuis un ou deux ans,
- 15 % depuis 3 ou 4 ans,
- 13 % depuis 5 ou 6 ans,
- 10 % depuis 7 à 10 ans,
- 27 % depuis 11 ans et plus.

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

Les circonstances où le couple s'est connu sont, pour :

- 29 % par hasard dans la vie quotidienne,
- 24 % dans un lieu de rencontres homosexuel autre qu'Arcadie,
- 21 % par des connaissances communes,
- 17 % à Arcadie.
- 60 % habitent ensemble,

Ceux qui n'habitent pas ensemble le justifient :

- 33 % par des raisons familiales,
- 25 % par des lieux de travail différents,
- 23 % par préférence,
- 8 % pour cacher la liaison à la société.
- 69 % trouvent qu'il est préférable pour un couple homophile d'habiter ensemble,
- 13 % qu'il est préférable de ne pas habiter ensemble,
- 18 % sont indifférents.

Dans le cas de cohabitation, pour les nécessités quotidiennes du ménage :

- 20 % ne font jamais habituellement de travaux féminins,
- 17 % ne font jamais habituellement de travaux masculins,
- 13 % ne font jamais habituellement de travaux à la fois masculins et féminins.
- 80 % pensent que dans le couple homophile la spécialisation de chacun des partenaires dans certains travaux doit et peut être différente des rôles masculins et féminins habituels.
- 34 % des couples sont composés de partenaires ayant des revenus sensiblement égaux.

L'organisation des dépenses est pour :

- 54 % un budget séparé avec participation de chacun aux dépenses communes,
- 23 % un patrimoine commun,
- 12 % une caisse commune,
- 10 % un partenaire supporte toute la charge économique.
- 15 % travaillent ensemble.

L'attitude des parents par rapport à la liaison est pour :

- 21 % l'accueil du partenaire comme un fils,
- 23 % l'accueil du partenaire,
- 20 % faisant comme s'ils ne connaissaient pas l'existence de la liaison,
- 22 % ne connaissent pas l'existence de la liaison,
- 0,2 % connaissent la liaison mais la réprovoque.

La fréquence des rapports sexuels avec le partenaire est pour :

- 50 % plusieurs fois par semaine,
- 28 % hebdomadaire,

## 1 000 HOMOPHILES PARLENT

- 13 % mensuelle ou moins,
- 7 % quotidienne.
- 80 % sont pleinement satisfaits des rapports sexuels avec leur partenaire.

La signification des rapports sexuels dans la liaison est pour :

- 46 % importante sans être l'essentiel,
- 33 % aussi importante que tout le reste,
- 11 % secondaire,
- 7 % principale,
- 3 % nulle.
- 45 % tolèrent l'infidélité par égard pour le partenaire mais la refusent en principe,
- 35 % acceptent l'infidélité,
- 20 % la refusent.

L'attitude supposée du partenaire envers l'infidélité est :

- 37 % reproche,
- 36 % tolérance,
- 28 % acceptation.
- 26 % n'ont jamais été infidèles,
- 19 % sont infidèles une fois par an ou moins,
- 14 % sont infidèles tous les trimestres,
- 14 % une fois par mois,
- 12 % chaque semaine.
- 57 % pensent que le partenaire connaît l'infidélité,
- 16 % ne le pensent pas,
- 26 % pensent que le partenaire le sait partiellement.
- 82 % des infidélités commises le sont avec une personne différente à chaque fois.
- 68 % savent si leur partenaire a déjà commis une infidélité,
- 32 % ne le savent pas.
- 80 % des partenaires ont des intérêts intellectuels ou éthiques communs,
- 53 % des intérêts esthétiques ou sportifs communs,
- 49 % des intérêts matériels ou professionnels communs.

---

---

## RELIURE

DOS EN CUIR — COULEUR VERTE

18 F — Port compris

Préciser l'année désirée (1971 ou 1972 ou 1973)

## UNE BAGARRE MONDIALE OU NOUS NE SOMMES POUR RIEN

Voilà déjà pas mal de temps — au moins depuis Platon — que quelques esprits réfléchissent sur notre présence « ici-bas » — comme on disait autrefois, du temps du « ciel », — quand on n'allait pas encore passer son « week-end » sur la Lune !

Ils réfléchissaient aussi sur notre avenir : avenir matériel, pratique, et aussi avenir moral.

Mais depuis toutes nos révolutions de ce siècle, l'atomique, la sexuelle, l'électronique, etc... dans nos pays, dit-on, — « de civilisation avancée » — la démographique ! — on s'est aperçu, dès 1965, qu'il convenait d'imaginer, au milieu de tous ces fracas, de toutes ces folies, de toutes ces surenchères plus ou moins intéressées, sans parler de toutes les sauvageries et de toutes les horreurs, — oui, figurez-vous ? *Une politique de l'homme.* (Edgar Morin, par exemple, en 65.)

Ce n'était pas d'un gauchisme bien agressif !

Mais la discussion s'est envenimée, aigrie... politisée. Alors c'est devenu la grosse bagarre générale ! Il est déjà loin, le temps où Bertrand de Jouvenel publiait son livre : *Arcadie. Essai sur le mieux-vivre*, 1969. Et c'est devenu bientôt : *Le choc du futur* d'Alvin Toffler, 1971. Le supportera-t-on, ce choc ? — ou sera-ce la catastrophe ?

Préoccupation générale, alerte face à ce bouleversement de toute notre Terre, — et, n'en déplaise à Louis Pauwels (voir les pages 61-64 de sa *lettre aux gens heureux* !) — comment lui tenir tête, ou tout au moins le maîtriser ?

D'où ces enquêtes, dossiers, réunions de toutes disciplines, débats, etc..., et finalement le M.I.T. américain discuté devant les représentants qualifiés de cent trente-deux nations à la conférence de Stockholm à la fin de ce printemps : rassemblement des princes de la pensée économique et sociale... pour essayer d'entrevoir des solutions partielles à cette course (à la folie !) du développement,

pour les plus riches... et de la misère accrue, pour les plus pauvres.

Dans ce foirail, l'un des plus hauts ténors proclame : « Le grand problème est de savoir si sept milliards d'hommes peuvent vivre sur notre planète », Sicco Mansholt. — Marcuse, Goldsmith, bien d'autres, sont là. Et voici *Utopie et civilisation*, de Gilles Lapouge, qui a passé en revue toutes les catégories d'espèces vivantes, des éponges et des fourmilières, des rats et des lemmings... jusqu'à l'homme en ses plus sublimes intelligences, Platon, bien entendu, lui encore ! mais « le plus brutal de tous les utopistes », il nous en avertit... !

Alors ? Que faut-il espérer ? souhaiter ? Que le monde finisse « non par une détonation brutale, mais en geignant doucement » ? (T.S. Eliot).

Cependant, en attendant ces apocalypses, nous, homosexuelles et homosexuels, nous ne pouvons pas nous empêcher de constater que nous avons du moins, en cette affaire, cette bonne conscience de ne pas contribuer à la folie démographique, — si périlleuse pour l'humanité tout entière — de ne point pousser à la catastrophe planétaire ! ou douce ou brutale !

Il est loin le temps où un vieil universitaire assez crétin se levait, en plein Paris, au *Club du Faubourg* — M. le Directeur d'*Arcadie* était présent ! — pour proclamer que les homosexuels étaient des êtres inutiles, et pis que cela ! malfaisants, et qu'il fallait les enfermer dans des sacs et les jeter à la Seine ! Ce fut un beau succès d'hilarité, certes, — mais tout de même ! — Notre tumultueuse jeunesse ne peut arriver à imaginer la chose... : Sa connaissance du passé est fort courte, tandis que ses perspectives d'avenir sont, disons, ambitieuses. Il ne faudrait pas non plus, d'ailleurs, qu'elles fussent désordonnées...

Cependant, jeunes ou vieux, nous pouvons tous nous demander ensemble ce que peut signifier alors le respect des vieux tabous judéo-chrétiens, aujourd'hui encore, après dix-sept ou dix-neuf siècles, qui pénalisent l'exercice de la sexualité quand elle n'est pas utilitaire, et particulièrement, quand elle est nécessaire entre personnes du même sexe, au-dessous d'une « majorité » fort arbitrairement décidée par des lois (différentes d'ailleurs, ici ou là) — celles de la France étant parmi les moins défendables.

Pénaliser la liberté sexuelle en deça de limites si élevées, c'est véritablement brimer l'individu... Malheureusement

des autorités aussi ouvertes que E. Brongersma, W. Churchill, L. Farre, D. Guérin, M. Hoffman, et beaucoup d'autres du reste, qui militent pour la vérité en écrivant ici — et qui ne font que continuer les travaux de René Guyon (qui a son « Cercle » aux U.S.A.) — alors qu'il est à peu près inconnu dans son pays — le nôtre ! — ont contre elles le mur d'obscurantisme paulinien qui, après tant de siècles, projette encore son ombre sur nos sociétés laïques, et fait encore trébucher ridiculement tant de psychiatres et de psychanalystes, peu empressés à chasser ce phantasme, de leurs cabinets ou de leurs cliniques. Intoxiqués, paralysés, dominés par la séculaire distinction du *fas* et du *nefas*, — comme d'ailleurs le fut aussi Freud lui-même dans la première partie de sa vie — ils se raccrochent obstinément à l'idée du *normal* — qui est sans valeur scientifique aujourd'hui — au lieu d'accepter un fait naturel, mais minoritaire et général. Voir les récents ouvrages du Dr Gérard Zwang : *La fonction érotique* (2<sup>e</sup> volume : *les entraves*), mai 1972, d'une très nouvelle et vaste richesse.

Evidemment, nos tendances minoritaires, notre vocation homosexuelle, ne sont qu'une réalité latérale, très latérale à côté du fait « exorbitant » ! c'est le cas de l'écrire ! — du pullulement humain sur notre planète minuscule. — Et notre minorité ne prétend pas sauver le monde de l'étouffement ! Pourtant, elle présente un facteur de modération, qui n'est pas tout à fait à négliger.

C'est pourquoi changer quelques lignes à peine, des Codes civil et pénal, serait une contribution peu coûteuse à la rationalisation de la vie sur cette « machine ronde ». Et la logique y trouverait son compte. Mais pour cela, il suffirait que 301 députés sur 600 se soient penchés sur ce détail, contre 300 qui n'y auraient pas pensé. C'est pourtant un problème infiniment simple, à côté de centaines d'autres qui sont si complexes !

\*\*

Certes, cela ne résoudrait pas les problèmes immenses qui préoccupaient les congressistes de Stockholm ! Voir *Halte à la Croissance* (Editions Fayard) et *La Course à la mort* (au Seuil).

Mais par contre, que de misères seraient évitées... en raison de ces faux et malheureux mariages que trop d'entre

nous encore, pressés par les contingences d'un milieu rétrograde, contractent par résignation, pour le plus grand malheur de leurs conjoints et... pis encore ! de leurs enfants, parfois ! Exemples pénibles qui ne sont que trop fréquents !

Il ne s'agit pas de savoir si nous sommes agnostiques, chrétiens, turcs ou hottentos, ni si le trop fameux saint Paul a condamné la vie sexuelle (même s'il a souffert de son « écharde dans la chair », ce qui ne regarde que lui) il s'agit de reconnaître que, face à ce désastre général imminent qui menace l'humanité tout entière, notre petite minorité échappe à la culpabilité générale. — La simple logique commande d'abandonner tout jugement défavorable sur cette préférence minoritaire, qui n'a que d'heureuses conséquences pour les survivants futurs.

Mais quel est donc l'obstacle qui s'oppose à une telle attitude ?

Deux des plus grands esprits de notre Europe — parmi beaucoup d'autres — l'ont proclamé :

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire : « la puissance de l'opinion ! »

Au XX<sup>e</sup> siècle, Einstein : répétons-le encore : « Il est plus difficile de détruire un préjugé que de briser un atome ! ». C'est pourtant ce à quoi nous nous attaquons ici, depuis dix-huit ans, en poursuivant, bien sûr, d'autres efforts antérieurs, plus méritoires encore, — puisqu'ils ont préparé les nôtres !

Cette veulerie obscurantiste que nous combattons sévit encore, hélas ! aux deux extrémités de l'Europe...

Mais tout de même, au cœur du continent, voici ce Marché Commun, dont on attend avec raison tant de bienfaits. Parmi les dix nations, ou états, qu'il englobe, la France (hélas, encore !) est loin d'avoir une place de choix au point de vue qui nous occupe.

Par contre, au milieu de tous, la sage Hollande a su évoluer : pratique, humaine, informée, elle a jeté au rebut le tabou. Déjà Descartes, Spinoza, Komensky, et combien d'autres, au cours des siècles et des révolutions, avaient trouvé là une terre de tolérance, de compréhension, de liberté, le Président de notre république le rappelait encore en juin, en recevant la Souveraine de ce royaume, à qui l'Europe entière, et même le reste du monde, doit tant ! C'est là un espoir...

Les républiques seraient-elles plus fantasques ?

Dans sa rigoureuse organisation, celle (!) de Platon, — elle — allait jusqu'à chasser les poètes, en les accom-

pagnant de beaucoup d'égards, c'est entendu, mais cela donne tout de même froid dans le dos...

La république française actuelle, elle, les admet, semble-t-il libéralement, c'est encourageant, puisqu'on a même entendu et vu — le soir du 18 juin, date solennelle s'il en est, pourtant — à la première chaîne de la télévision nationale (à propos de l'*Exposition du Livre* sur la Côte-d'Azur) — entendu et vu, répétons-le, un jeune poète populaire se livrer à un éloge passionné de son idole, de son maître, Biga, parce que « Biga, lui, souhaite, attend, veut que tout le monde fasse l'amour avec tout le monde », programme bien vaste, et presque effrayant !

(Mais que Biga consulte, auparavant, le code pénal français... !)

En tout cas, les quatre lettres de son nom, en capitales, occupèrent tout l'écran un long instant, puis les « étranges lucarnes » jetèrent leurs derniers feux, tout s'éteignit, et nous fûmes ainsi livrés à la nuit, à ce Biga de rêve ? et à nos méditations...

Qu'en eût dit Platon ? et la reine Juliana, elle-même ?

PIERRE NÉDRA.

DAVID CURZON

## DE L'AUTRE COTÉ DE LA NUIT

*La vie d'un jeune homosexuel américain...*

Ed. Spéciales — 383 p. — 30 F

## POURQUOI UNE INTELLIGENTSIA ?

Considérant toujours avec une grande sympathie les divers collaborateurs de notre revue et lisant leurs articles avec grand intérêt, je n'avais pourtant jamais songé pouvoir être joint à eux sous l'étiquette globale d'intelligentsia. Voilà qui est fait, par les soins de Mme Valentine de Coin-Coin, dans sa chronique du *Canard Enchaîné*, du 5 juillet dernier. Selon notre estimable consœur, nous formerions une intelligentsia qui, du fait qu'elle dénonce l'obscurantisme et l'intolérance sexuelle « des autres », peut être soupçonnée d'un certain *racisme*...

Ah non, madame ! Tout, mais pas ça ! Outre que le terme est mal choisi, s'appliquant à des gens qui ne se reproduisent pas ou bien peu, je trouve curieux qu'il vienne de vous, une personne de cœur qui défendez souvent les victimes d'une société bourgeoise où fleurit le conservatisme. Vous prétendez que ceux de « l'érotisme d'en face » ont aussi leurs trivialités, leurs poncifs ? S'il existe en effet des homosexuels-caricatures tant dans leur tenue que dans leurs propos, ceux que vous semblez excuser, sachez que justement *Arcadie* n'a cessé depuis sa création de recommander aux homophiles la dignité, la tenue correcte et un langage qui n'offense pas la pudeur des autres. Vous pourriez facilement, si le cœur vous en dit au mois de novembre, assister au banquet annuel des abonnés de notre revue, avec généralement 400 à 500 participants. Dans cette cohorte de messieurs de tous âges et d'un certain nombre de dames, je crois que vous seriez en peine de découvrir les adeptes ridicules dont vous avez parlé. Sachez aussi que, s'il s'est trouvé, parmi les contestataires de tous poils qui envahissent aujourd'hui la vie publique, des homophiles encombrants qui ont prétendu s'insinuer dans *Arcadie*, ces derniers se sont vu fermement priés d'aller exercer leurs talents ailleurs. Nous n'apprécions guère les porteurs de pancartes et d'étendards, parce que *Arcadie* c'est autre chose.

## POURQUOI UNE INTELLIGENTSIA ?

Mais il y a plus encore. Vous avez écrit avec raison que ce n'est pas dans nos pages qu'on trouverait le programme des travestis de l'*Alcazar* ou de *La Grande Eugène*. Je vous informe alors, que les habitués de ces établissements ou d'autres similaires qualifient volontiers *Arcadie* de « patronnage » et qu'ils affichent une attitude condescendante vis-à-vis de l'œuvre modeste de notre « intelligentsia ». Nous serions donc, pour les uns des *racistes*, voire des *fascistes*, pour les autres une sorte de bienfaisance pour médiocres. Voyez-vous comme la position est commode ? Mais, bien sûr, il reste le proverbe arabe sur les chiens et la caravane. Enfin, je vous ferai remarquer que le titre de votre chronique est « Du côté de chez Corydon » et qu'une telle référence à Gide date toute de même un peu, ne trouvez-vous pas ?

Vous compensez cette allusion à Gide par une opinion sur l'œuvre de M. Roger Peyrefitte, qu'on est libre d'apprécier ou non. Or, si je suis bien informé, M. Peyrefitte a honoré dans le passé notre revue de son érudition, mais il ne collabore pas à titre régulier, et en tous cas son œuvre ne reflète pas l'action d'*Arcadie*. Nous souhaiterions que vous preniez vos sources à de meilleurs endroits que dans la littérature à effet ou dans les échos de certains milieux parisiens. Des gens sérieux et non suspects d'être engagés ont écrit des études pleines de bon sens et de compétence sur les problèmes sociaux de la sexualité. Je citerai parmi eux M. le Dr Vachet et son livre « La psychologie sexuelle » (1) paru en 1959, ce qui n'est pas encore trop ancien. Je tire de cet auteur quelques enseignements : « L'homosexualité est le plus souvent un état de drame. Il en est un, en effet, le plus désolant, le plus secret, constant, cruel, capable d'aboutir à la destruction même de ses victimes... » (2)

Le Dr Vachet précise que « Une espèce voyante, tapageuse et maniérée d'homosexuels, en fait ne constitue qu'une minorité ne dépassant pas 8 à 10 %, et que : « Le plus grand nombre d'homosexuels que l'on retrouve dans toutes les classes de la société : intellectuels, commerçants, magistrats, médecins, avocats, artistes, etc., ont une apparence extérieure parfaitement normale et rien dans leur attitude n'indique ou ne révèle leur tendance. » (3)

(1) Grasset, 1959.

(2) Page 140, § 2.

(3) P. 149, § 1 l. 9 et § 2.

Sur les homosexuels qui ont un problème « *En fait, l'immense majorité ne le résoud pas. J'ai écrit aussi que cette homosexualité s'accompagne souvent de névrose. C'est exact, et j'en tiens pour assurer en revanche dans l'immense majorité des cas, qu'elle naît, non pas de l'homosexualité même du sujet ou de la conscience qu'il en a, mais de l'impossibilité pour ce sujet, de s'intégrer à un contexte social ou religieux donné. Impossibilité qui détermine un état de conflit difficilement réductible.* » (4)

A la suite de ces citations d'un praticien, qui sans nul doute reçut dans son cabinet de nombreuses et difficiles confessions, je pose donc la question : Est-ce que le fait d'aider socialement des homophiles, de les comprendre et les faire comprendre, de les inciter à se mieux connaître moralement les uns les autres, de dégager leurs problèmes, de réagir contre la bêtise populaire, cela serait-il du racisme ou de l'éducation de patronnage ? Sait-on qu'encore actuellement, il n'est pas rare d'apprendre le suicide d'un homosexuel qui ne s'accepte pas ? N'a-t-on pas des témoignages d'un ostracisme sournois dans certaines entreprises, ou administrations pour bloquer les situations de personnes soupçonnées d'homosexualité ? Et ne pouvait-on lire dans ce même numéro d'*Arcadie* (n° 222), qui contient l'article incriminé par le *Canard Enchaîné*, un autre article, p. 288, où il est signalé que la S.N.C.F. a refusé l'embauche d'un bachelier, pour la raison que l'homosexualité de l'intéressé l'avait fait exempté de service militaire. A cet égard, la plaisanterie est facile sur la tranquillité des chefs de gare, mais ce qu'il faut voir, c'est l'hostilité d'une certaine bourgeoisie conservatrice : — Vous n'êtes pas dans la norme, vous n'avez pas fait votre service militaire, vous ne serez pas admis derrière nos guichets ou comme gratte-papier dans nos bureaux ! — Ce n'est pas pour rien que certaines traditions du XIX<sup>e</sup> siècle continuent à régner à la S.N.C.F. !

Et croit-on qu'en notre époque « évoluée » un jeune homme puisse présenter son ami dans sa famille en déclarant : voici celui avec lequel je veux vivre, cela sans déclencher courroux, imprécations et mise à la porte ?

Voilà, madame, à quoi se consacre *Arcadie* : essayer d'améliorer la position sociale, la vie des homophiles, qui sont tout aussi dignes d'intérêt dans la société que tous les

(4) P. 169, § 3.

vantards de la virilité ; combattre les préjugés d'une société sexuellement imbécile, selon Robert S. De Ropp (1) dans son livre « *L'Énergie Sexuelle* ». Le travail est encore énorme pour les collaborateurs de notre Revue. Il n'y a nul racisme là-dedans, rendez-nous cette justice, madame, l'intelligentsia en question vous en sera reconnaissante.

HENRI STUDA.

(1) *L'énergie sexuelle* chez Robert Laffont, 1970, p. 137 § 2.

DOCTEUR GERARD PHILIPPE GUASCH

**TOUT SAVOIR  
SUR L'HOMOSEXUALITÉ**

« *A tous ceux et à toutes celles qui peinent  
à la recherche de leur vérité* »

Collection de poche — 7 F (avec poste : 8,25 F)

Ed. Filipacchi

## L'HOMOPHILIE FAIT MINORITAIRE

Certains homophiles en état d'euphorie croient volontiers que chaque homme a un pied en *Arcadie*. Or, il n'en est rien. D'autres commettent la même erreur d'appréciation qui estiment qu'une rupture de type révolutionnaire résoudrait tous les problèmes. L'état d'oppression assez général que subit l'homophilie dément certes ce point de vue, de même qu'ici les censures qui frappent *Arcadie*, revue et mouvement homophiles « conformistes » (d'autres revues au projet « subversif » sont en vente libre : différence de traitement qui recouvre l'écart bien connu entre pratique et théorie). C'est méconnaître le particularisme sexuel qui conduit à se regrouper les homophiles, hommes et femmes, dans toutes les grandes villes du monde et les distingue ainsi de la masse des gens, que de ne pas prendre en compte le fait minoritaire ; de plus en langage maoïste, la répression de l'homosexualité constitue ici une contradiction secondaire (qui risque aisément de se perdre dans les oubliettes de la politique), tandis que le communisme orthodoxe ne prend pas cette problématique en considération. L'homosexualité en fait n'a pas la même importance, car elle ne se situe pas au même niveau chez les hétérosexuels et les homosexuels : elle n'est qu'un épisode de la vie des premiers, tandis qu'elle reste le fondement même de la « personnalité » des seconds, le pivot de leur équilibre psycho-affectif et de leur bonheur. C'est ce que confirment les travaux conjoints des psychologues et les psychanalystes. Aussi, une large pratique de l'homosexualité peut fort bien coïncider avec la mise à l'écart des homophiles eux-mêmes, et interdire en tout cas la constitution du couple homophile qui reste pour nous un acquis culturel considérable.

Freud avance à plusieurs reprises dans ses travaux l'hypothèse suivante : la civilisation en progressant aurait censuré telle ou telle forme de sexualité qui n'était pas indispensable à la survie de l'espèce, au point d'interdire toutes satisfactions érotiques à une part importante de

## L'HOMOPHILIE FAIT MINORITAIRE

l'humanité et de la maintenir ainsi dans la souffrance (cette hypothèse émise au cœur du monde occidental chrétien se trouve aujourd'hui vérifiée bien au-delà, sur d'autres continents). Freud dénoncera dans sa correspondance l'immense injustice qu'il y a à les persécuter et il désigne aussi les perversions qui toutes à un moment donné de l'histoire chez tel ou tel peuple ont été une source de plaisir et de satisfaction érotique. Les propos du grand savant justifiaient indirectement la lutte que menaient de son temps les homophiles allemands pour améliorer leur sort et confirment le fait minoritaire. Comme l'homophilie n'échappe pas à l'histoire, il est plausible d'en envisager l'institutionnalisation : certains peuples ont réglementé les relations homosexuelles, d'autres ont accordé un statut social particulier à leurs homophiles, mais pour diverses raisons aussi qui ne tiennent pas seulement à une situation minoritaire le sort des homophiles et de l'homophilie demeure singulièrement précaire et aléatoire, (cf. l'étude de M.-J. Vailli parue dans le n° 202 d'*Arcadie*).

Dès lors, l'allégation suivante : « il ne faut pas se laisser enfermer dans un ghetto homosexuel », si elle désigne autre chose et davantage que le refus de se conformer à une image caricaturale de l'homophilie et d'être exploité en tant qu'homophile, elle ne se soutient pas car elle est en partie irrationnelle, et l'accusation portée contre *Arcadie* de « réformisme » et de « compromission avec le système » n'a d'autre sens que polémique et pour une méchante cause. (En matière de sexualité, en effet, on ne peut être que réformiste et l'histoire ne fournit aucun exemple de rupture brutale et définitive qui nous soit favorable, un retour en force du puritanisme est par contre toujours à redouter).

GÉRARD DIDEROT.

(Groupe des jeunes Arcadiens)

## CONTE EXEMPLAIRE

### A LA MANIÈRE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

A. M. le marquis de T...

Mon amis,

Quel émoi que le mien ! Quel désarroi que celui qui règne en mon âme ! Vous allez en juger au récit de l'aventure épouvantable que je vécus hier ! Et pourtant... rien ne laissait prévoir ce qui devait arriver ; rien ne paraissait pouvoir troubler la sérénité trop parfaite d'une vie toute vouée aux joies les plus calmes. Ah, impudent, audacieux qui croyait pouvoir bâtir son existence selon les normes d'une froide raison ! Te voilà abattu, désemparé, et ce n'est que justice ! Mais je sens, mon ami, devant ces récriminations auxquelles vous ne comprenez rien, monter en vous l'impatience, aussi vais-je laisser la parole aux simples faits et vous conter sans fard ce qui m'arriva.

Il faisait un temps affreux et tous les éléments semblaient s'être conjugués pour faire de P..., déjà en temps ordinaire le lieu le moins gai du monde, la ville la plus épouvantable qui se puisse imaginer. Nous décidâmes, votre serviteur et quelques-uns de ses amis les plus trayés, d'unir nos ennuis, de cotiser nos esprits, et de fuir ce séjour horrible au grand galop des quatre chevaux de notre carrosse. Nous choisîmes quelques monastères des environs, tout désireux que nous étions d'accorder l'humeur de nos esprits à l'austérité du climat et de rafraîchir notre foi au spectacle de l'existence pure et pieuse des bons moines.

Les hasards de nos errances nous amenèrent au cours de l'après-midi devant la noble façade de C..., élevée au siècle dernier par un architecte du cru qui n'était pas des plus médiocres. Je ne peindrai pas le délire esthétique qui nous saisit à la vue de ce magnifique ensemble. Imaginez un ordre colossal digne de l'antique, de puissants contreforts, de superbes bossages, des ouvertures aux proportions hardies et vous aurez une faible idée de cette bâtisse où tout

## CONTE EXEMPLAIRE

proclame la grandeur de l'ordre qui la construisit, l'habileté de l'architecte qui la conçut et la magnificence du Dieu que l'on prie ici. Je vous laisse le soin d'imaginer le ton édifiant que prit la conversation ; trois jeunes esthètes, une belle construction, une harmonieuse nature, une divinité bonasse ; l'entretien eut de quoi ravir le théologien le plus pointilleux et le plus austère.

Nous étions dans cet état d'âme quand nous prit la curiosité de visiter les appartements de l'abbaye, que l'on dit délicieux et des mieux ordonnés. Que cette idée, pourtant innocente, fut fatale ! Dans les débuts tout se passa fort bien, et nous admirâmes sans réserve les diverses parties de l'édifice. Enfin, nous parvînmes à une galerie qui, sans doute aucun, était le chef-d'œuvre de l'ensemble. Les retombées audacieuses des voûtes, les diverses sculptures et ornements de bon goût prodigués à profusion par les pères achevaient de rendre ce lieu délicieux entre tous. Vers le milieu de cette galerie, soudain mon regard fut attiré par une porte sculptée dont le dessin à la fois compliqué et naïf me fascina.

J'admire, un peu à l'écart de la compagnie, les subtils entrelacs, les rinceaux délicats, les ornements ingénieux, quand l'huis s'ouvrit lentement, silencieusement livrant passage au plus exquis des moineillons qui ait jamais existé.

Il était fait à ravir avec sa blondeur, l'éclat de son teint, la finesse de sa peau proche encore du satin de l'enfance, le bleu exquis de ses tendres yeux. Je ne pourrais vous décrire le charme de sa personne, l'élégance de sa silhouette, l'aura juvénile et pourtant puissante qui l'entourait. En un mot comme en mille, notre grand Boucher lui-même eût désespéré de rendre jamais tant de perfections et tant d'agréments. Vous devinez aisément mon saisissement devant une personne ainsi faite, mais vous n'imaginerez jamais le tendre trouble qui s'empara de moi à l'instant.

L'aimable enfant me fit un charmant sourire et, me prenant par la main, m'attira dans le petit cabinet boisé qui jouxtait la galerie où je me trouvais. Il se dégageait de cette pièce un charme extrême : des boiseries finement ciselées, enfermaient un ravissant mobilier, dans l'air flottaient mille parfums orientaux, mille senteurs rares ; un éclairage savamment dosé raffinait encore, s'il était possible, l'atmosphère. La tête me bourdonnait, ma raison s'égarait sans que je pusse en déceler la cause ; je songeai

même à appeler mes amis pour leur faire partager mon enchantement. Mais l'infâme adolescent ne m'en laissa pas le loisir. Dévoilant ses noires intentions, dans un élan irrésistible, il se jeta sur moi, s'empara de mes lèvres interdites, puis, mettant à profit ma stupéfaction me poussa sur une ottomane tapissée de damas argent qui se trouvait non loin de là. L'horreur étranglait tout cri dans ma gorge, l'effroi paralysait mes membres, tandis que dans mon âme les passions les plus contraires et les plus inattendues se livraient de furieux assauts. L'adorable lâche profitait de mon impuissance stupéfaite et me dévêtait sans que je pusse m'opposer à ses entreprises. Nous étions nus et ma chair montrait avec trop d'éloquence sa complicité. Il était encore plus beau, plus doux que je ne me l'étais imaginé. Son corps, que n'avaient pas encore abandonné les tendres rondeurs de l'adolescence, montrait déjà les prémices d'une maturité splendide. J'admirais sans réserve cette créature et je remerciai Dieu et la nature du spectacle qui m'était donné. L'émotion esthétique avait aboli en moi toute révolte morale. Je naissais à une nouvelle vie, j'étais récréé sans que j'en fusse conscient ni que je pusse m'en étonner. Décrirai-je les ardeurs qui suivirent, les étreintes qui nous enchaînèrent par trois fois ? Non mon ami, laissez-moi vous épargner des images trop brutales. Contentez-vous de savoir que ce goût aussi nouveau qu'imprévu ne me parut pas aussi abominable qu'une opinion ignorante pourrait le faire croire. Quand le vice se présente sous des couleurs enchanteresses, la vertu sous d'inhumaines injonctions n'est-ce pas se méprendre que de suivre des voies excessivement ardues ? Je vous pose la question n'osant anticiper vos paternels conseils.

L'insinuant moine, ayant enfin cessé de me couvrir de ses embrassements, se mit en devoir de me faire servir les mets raffinés d'une collation que le hasard, du moins en jugeais-je dans ma naïveté, avait placée sur un guéridon proche de l'ottomane. Il sonna et un superbe Ethiopien, vêtu de sa seule beauté, se présenta et nous servit avec discrétion et célérité. Je bus à longs traits un vin de Samos que l'ingénieux jeune homme faisait venir tout exprès du pays des Hellènes pour seconder ses desseins ; il me l'avoua avec un enjouement cynique. Une langueur étrange se répandait dans mes artères, je ne sais quelle lassitude heureuse, une douceur indicible voilait mes yeux de larmes. Et près de ce corps moite encore des humeurs amoureuses je connus une sérénité parfaite. Nous nous caressions dis-

traitement, lentement, amoureuxment, n'arrivant pas à épuiser le plaisir infini de notre mutuelle présence. Scipion, l'enfant des noirs midis, ombre discrète et efficace, ranimait nos passions de caresses précises et étonnantes. Bientôt il se joignait à nos jeux qui repirent... Le temps passait... Sans dimension...

Enfin, hélas, le bruit des piaffements de nos chevaux ébranlait la basse-cour. Il fallut se rhabiller précipitamment, quitter avec la dernière des hâtes le tendre refuge et rejoindre mes compagnons qui s'inquiétaient de ma disparition.

Le retour fut affreux et je fis preuve d'une abominable maussaderie. De trop douces images occupaient mon esprit, tandis que mes amis, du moins en jugeais-je avec une injuste sévérité, se livraient à l'esprit le plus bas. Des doutes affreux me torturaient : nous reverrions-nous, ainsi que nous nous l'étions juré ? Que peuvent valoir les serments d'un moine peut-être luxurieux ? Que d'incertitudes ! Que d'interrogations inquiètes ! Vous jugerez de mes états d'âmes quand vous saurez la décision que je pris sur-le-champ de vouer à Dieu et à l'exquis Célestin une existence désormais sans saveur. Mais ne risqué-je pas une déconvenue en prenant une décision trop précipitée ? En un mot, suis-je fait pour le cloître, son austérité, ses macérations (Songez qu'on y surveille nos lectures !) Suis-je fait enfin pour combler Célestin ?

Je pense, dans l'incertitude qui est la mienne en ce moment, qu'il me faut aller faire une retraite prémonitoire dans cet ermitage. Mais, mon ami, si vous pouviez auparavant m'éclairer de vos conseils paternels, guider ma jeune inexpérience, si vous pouviez me donner un avis sincère et juste sur le parti que je dois prendre, je vous aurais toutes les reconnaissances du monde. Je crois, dans ma gratitude qu'il ne serait bonté que vous ne puissiez attendre de moi. Ah ! de grâce répondez-moi vite ! Ecrivez, écrivez ces conseils salutaires dont votre très humble et très dévoué serviteur est avide.

G... DE C...

P.S. : Doute affreux, il n'est bruit dans la ville que de la conversion de mes amis qui tous parlent de s'enfermer dans le même monastère pour y expier les fautes d'une jeunesse un peu vive. Jugez de mon embarras : Toutes les portes sculptées dans cette galerie seraient-elles faites du même matériau ?

## PIERRE ET FRANÇOIS

par CLAUDE MAILLARD.

Toi en djellaba  
lui aussi  
toi à une table  
lui aussi  
à la mienne  
bonjour  
non  
bonsoir  
il est moins de minuit  
toi avec des yeux inquiets  
lui avec une bouche enfantine  
et moi  
pas encore, s'il vous plaît  
il faisait sombre  
grave autour de vous  
la volière  
les oiseaux, c'était nous  
des oiseaux de nuit  
tu as rabattu la djellaba sur ton front  
et tu m'as regardé sans rien dire  
lui t'a suivi des yeux  
trois amis  
vous deux  
et moi  
Toi — Pourquoi se déguiser ?  
Lui — Je vous reconnais.  
Moi — Comment vous appelez-vous ?  
et mes mains sur la table  
Eux (en chœur) — Où nous reverrons-nous ?  
leurs djellabas étaient en toile écrue avec de larges raies  
mes beaux arabes  
mes animaux sauvages

PIERRE ET FRANÇOIS

L'un et l'autre en costume de ville  
vous deux devant moi  
moi, les mains tendues  
Toi — Je suis jaloux de lui  
à Gibraltar Marrakech Ouarzazate  
il demandait son chemin à de jeunes policiers  
Moi — Quel chemin ?  
Lui — Celui qui menait aux dunes.  
trop de lumière et d'odeurs et de temps qu'il n'a pu oublier  
Moi — Qui ?  
Eux — Nous reviendrons demain.

\*  
\*\*

Je les attends  
pour la première fois le barman me sourit  
et la femme du vestiaire me parle de ballons d'enfants  
qui s'envolent au plafond  
mais eux, où sont-ils  
à tire d'aile au Maroc  
je surveille l'horizon  
il n'y a pas de djellabas  
mais deux garçons qui dansent et s'embrassent sur un air  
d'Edith Piaf  
je les hais  
parce qu'il est une heure du matin  
Moi — Ils ne viendront pas.  
et je les vois sans djellaba, nus sur le sable  
l'un à côté de l'autre  
toi, les yeux fermés  
Moi — Faites-moi danser.  
ils s'appellent  
lui, la bouche heureuse  
lui Pierre  
toi François  
et le vent du désert souffle dans leur djellabas

\*  
\*\*

dehors il fait froid  
quelqu'un marche devant moi. Taille moyenne, plutôt  
mince, un arabe

je le dépasse, il me suit  
 la vespasienne est déserte  
 sans un mot et le visage tourné vers moi, il attend  
 la nuit devient soudain immobile  
 je hèle un taxi  
 le chauffeur m'écoute et me demande si je n'aimerais pas  
 aller ailleurs  
 Moi — où ?  
 dans la volière, la même brume que d'habitude et les rêves  
 dérisoires de toutes les nuits  
 près du comptoir, je reste à ne rien voir  
 et la vestiaire s'approche  
 Moi — Venez danser.  
 ma main touche la fermeture éclair de la robe et me donne  
 envie de la déshabiller. Mais voilà, elle me quitte pour  
 aller chercher un pardessus et un chapeau. Quand elle  
 revient, je m'aperçois que le barman porte une chemise  
 en peau d'ange  
 ses mains sont longues et fines. Elles essuient un verre,  
 avec une application qui me fait rougir  
 le pouce à l'intérieur  
 un soir, il a esquissé quelques pas de danse derrière le  
 comptoir. Il portait un pantalon qui lui dessinait le ventre  
 Pierre et François n'existaient pas. Je n'avais pas à les  
 attendre  
 Parce que je vois derrière lui un perroquet perché sur  
 une escarpolette, je fais le tour du comptoir et je caresse  
 la tête aux yeux factices avant de me mettre à rire.  
 Personne ne fait attention  
 ni toi les yeux démesurés, emmurés  
 ni lui la bouche menteuse assoiffée  
 Vous avez changé d'appartement pour vous offrir, paraît-il,  
 un escalier intérieur en colimaçon qui n'est connu que de  
 vous deux  
 et pour dire aux autres, en riant  
 qui de moi ou de vous arrivera le premier  
 nous trois  
 pour ne pas vous tromper  
 d'un jeune professeur de physique j'ai appris le principe  
 des vases communicants, une fois par semaine, pendant  
 un trimestre. Pour ma mère, cela s'appelait des leçons  
 particulières. Et elle le payait pour qu'il puisse continuer  
 à me faire travailler

Pierre et François venez trinquer avec moi  
 à nos amours

\*\*

Le barman — Que voulez-vous prendre ?  
 dans les bras d'un jeune homme dort un petit chien tout  
 chaud. On voudrait être aussi confiant. Et je regarde son  
 maître qui attend d'être acheté.  
 Moi — Mettez un autre disque  
 et la vestiaire arrive. J'ai envie de la chasser pour ne plus  
 voir le ruban de petite fille qu'elle porte dans les cheveux  
 et ses yeux d'ancienne amoureuse  
 Moi — Servez-lui un whisky.  
 elle m'embrasse et m'assure que je suis son seul ami. Si je  
 savais, je lui achèterais une grande boîte à souvenirs pour  
 qu'elle range les prénoms des hommes qu'elle a connus.  
 Gibraltar  
 Marrakech  
 Ouarzazate  
 toi, les yeux sans fleur d'oranger  
 lui, les lèvres douces amères  
 et les autres d'un toujours même voyage  
 Moi — J'aimerais avoir un béret de marin  
 Le barman m'assure qu'il me donnera un pompon rouge  
 tout neuf  
 le début d'une aventure  
 juste au moment où Pierre et François téléphonent. Ils  
 sont là sous mon oreille et ma bouche. Je ferme les yeux  
 pour mieux les voir et les vouvoie alors qu'en rêve je fais  
 tant de choses avec eux  
 Pierre, je dénoue ton petit tablier de cuisine pour  
 embrasser ton ventre brun dur  
 François, ton regard droit sur nos épousailles me fait  
 tressaillir  
 et nous, en ligne  
 maintenant, s'il vous plaît  
 ils n'ont pas oublié notre rendez-vous mais sont chez eux  
 avec des amis. Et Pierre sait me dire que nous fêterons  
 ensemble la mi-carême  
 et je pense à me déguiser en chien, pour aller de l'un à  
 l'autre aboyant, frétilant  
 les mains en laisse

\*\*

bonsoir  
 non  
 bonjour  
 il est plus de minuit  
 Moi — Je vais aller me coucher  
 un béret de marin entre les doigts.

CLAUDE MAILLARD.

LEOPOLD GOMEZ

**MARIE LA GODAILLE**

« Patrick... blond et beau... et son éducation charnelle  
 et sentimentale... »

244 p. — 18 F

Du même auteur :

UN HOMME SEUL : 12 F

UNE FEMME SEULE : 12 F

**MAL A L'AISE**

Ils allaient en des endroits inconnus. Ils avaient une femme ou une fiancée, les premières amenées ici sans doute, les autres restées là-bas, dans leur province, près de leur famille, leur maison, où s'était déroulée toute leur vie passée. Ils avaient des amis, qu'ils appelaient par leur prénom. Ils savaient et parlaient en connaissance de cause. Ce que je pouvais voir n'avait aucune importance : la réalité de leur existence se déroulait derrière, à d'autres moments et en d'autres lieux ; lieux et moments où je ne pénétrai jamais, dont cependant ils parlaient parfois, quelques bribes m'en parvenaient. Comment pouvais-je, malheureux que j'étais, avoir une influence sur leur destinée, alors que je n'en connaissais rien ? Ils passaient, le visage grave et fermé, tandis que, obstacle à leur progression, je frémissais malgré moi d'une curiosité malsaine. Je sentais dans leurs mouvements un léger détournement, et un début d'agacement comme devant un enfant qui se trouverait toujours dans leur chemin.

L'attention qu'ils avaient bien voulu m'accorder me semblait, dans l'aridité et le vide de mes journées, bien plus grande qu'elle n'était en réalité. Leur regard avait peut-être rencontré le mien, il était même possible qu'ils m'aient adressé la parole (avec mille précautions d'ailleurs, afin d'éviter que je les écorche ou les salisse), mais ce n'était pour eux que des détails sans importance de leur vie sociale. Sortis d'ici, au-delà de l'étroit périmètre que délimitaient les bâtiments dans lesquels je les retrouvais chaque matin, en dehors des strictes frontières fixées par l'emploi du temps, se trouvait l'infini de leur vie privée. Comment aurais-je pu prétendre jamais m'y introduire ! Là existait un autre genre de relation dont je n'étais même pas capable (ils connaissaient cette incapacité, elle était visible, évidente, et leur indifférence ou leur mépris à mon égard n'étaient certes pas forcés), l'amitié et l'amour. Oh ! ils savaient tout, ils comprenaient mon existence déserte, mes désirs étalés comme de la vilaine marchandise. Je rencontrais

leurs silences réprobateurs et entendus, parce que je ne savais pas me tenir, ignorant que je dépassais certaines limites ; même dans ces heures qui n'étaient pour eux qu'accessoires, je ne réussissais qu'à être une gêne, un objet étranger dont le rejet faisait immédiatement leur accord unanime.

Pourquoi ne comprend-il pas ? Nos plaisirs sont ailleurs ; il ne nous est d'aucune utilité, et de toute façon il est sans intérêt pour personne. Ce que nous lui avons accordé (sans y prendre garde, et lorsqu'il nous a forcé la main), il l'a pris pour de l'or ; Que croyait-il ! Oh nous comprenons ce qu'il croit : que nous lui prêtons attention, lui, un être unique, qui perd la tête d'avoir éprouvé des sentiments que tout le monde a connus avant lui. Quelle inconscience !

Leurs silences, leurs regards vides, leurs esquives, j'en vois maintenant la signification. Oui, je me rends compte de ma terrible inconscience. Pourquoi n'ai-je pas eu honte plus tôt ? Tandis que je reste bien sage, et qu'ils peuvent me garder à distance, ils ne voient pas d'inconvénient à crier mon nom, ou à prononcer une phrase à mon intention. Mais quel mal n'ont-ils pas à repousser mon soudain assaut, mes témérités déroutantes et mon indécence ! Ils ne peuvent prévoir mes réactions et se demandent toujours si je ne vais pas dépasser les bornes que chacun connaît et respecte.

Oh, certes, ils savent, mais quelle gêne ! Ils me remettent à ma place d'une phrase incisive, ou d'un visage qui reste impassible, d'un silence. Je la regagne, ils voient mon mal (le voient-ils ?), mais un incapable doit subir les conséquences de ce qu'il est.

Ses histoires, ses malheurs, ses désirs ne les concernent pas. Que ne se réveille-t-il ! Bien sûr, ils n'allaient pas se donner la peine supplémentaire de l'en prévenir. A quoi bon, d'ailleurs ? Il ne se doute guère combien il est loin de ce que ses désirs pressentent, loin de la vraie vie, de leur vie.

PIERRE JEAN ERICS.

## SEXUALITÉ ET REPRODUCTION (1)

par LUCIEN FARRE.

Avant de parler de la différence qui existe entre la fonction sexuelle et la fonction génitale (ou reproductrice), il est nécessaire d'attirer l'attention du lecteur sur une notion, évidente pour le médecin ou pour le biologiste, mais qui est parfaitement inconnue du public.

Cette notion est celle des rapports et des différences qui existent entre l'idée d'organe et l'idée de fonction.

Beaucoup de gens croient, sans réfléchir, qu'à chaque organe correspond une fonction ou que, inversement, chaque fonction est « signifiée » par un organe et par un seul.

Ainsi, beaucoup de gens pensent que la bouche est faite pour manger, les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, les mains pour saisir... la verge pour pénétrer dans le vagin, le vagin pour recevoir la verge, les testicules pour fabriquer des spermatozoïdes, les ovaires pour faire des ovules, etc... D'où la conclusion logique, pour le public, que les organes génitaux ou sexuels de l'homme puisque le grand public mélange ces deux notions) sont complémentaires des organes génitaux de la femme. Et qu'il n'y a pas à en sortir de là.

Malheureusement pour le bon sens populaire, les choses ne se passent pas aussi facilement.

*D'abord, il n'y a pas d'organe « simple ». Chaque organe est terriblement complexe et peut se subdiviser lui-même en plusieurs sous-organes qui eux-mêmes peuvent se décomposer en nouveaux éléments, etc... Il en est de la vie comme il en est de la matière. Derrière une apparente simplicité se cache une effrayante complexité.*

Pour donner un exemple : qu'est-ce que la bouche ? C'est un organe qui est lui-même composé d'autres organes

(1) Voir *Arcadie*, n<sup>os</sup> 218, 222, 223 et 224.

ou d'autres parties anatomiques qui sont les lèvres, les dents, la langue, le palais, les amygdales, les parotides, les glandes salivaires le squelette qui soutient tout cela c'est-à-dire le maxillaire, les muscles qui recouvrent ce squelette, les vaisseaux qui en assurent la circulation, les nerfs qui en assurent l'innervation, la partie du cerveau qui commande l'ensemble, et toutes les sécrétions harmonales qui sont indispensables à son bon fonctionnement.

A quoi sert la bouche ? La plupart des gens répondront : à manger et ils n'auront pas tort : la bouche sert à manger, mais elle sert aussi à se défendre et à attaquer (c'est le principal organe d'attaque et de défense chez de nombreux fauves) elle sert à respirer, — chez le chien elle sert également à maintenir l'équilibre thermique — chez plusieurs espèces de poissons, écrit Rostand (in Bestiaire d'Amour, p. 90) le mâle incube les œufs dans sa bouche. Ce qui donne à la bouche une fonction génitale tout à fait inattendue et rend la bouche du mâle comparable à l'utérus de la femme ! — elle a, chez presque tous les mammifères une fonction de nettoyage : les chats, les chiens se lèchent pour se nettoyer — elle a une fonction excrétrice pulmonaire — on crache par la bouche le pus qui s'accumule dans les bronches — elle a une fonction excrétrice hépatique, quand on vomit de la bile — et excrétrice gastrique quand on vomit des aliments — enfin elle a une fonction non plus génitale, mais sexuelle sur laquelle il n'est pas nécessaire je pense d'insister : le baiser sur la bouche, si répandu dans le monde entier est la première forme de contact sexuel connu — et que dire de toutes les formes de fellatio bucco-génitale, bucco anale, bucco-cutanée, etc.

Prenons à l'opposé de la bouche, l'anus. Il a certes, comme chacun le sait une fonction excrétoire — mais il a aussi chez certains animaux une fonction défensive, puisque c'est à son pourtour que gisent des glandes particulièrement malodorantes, qui permettent à ces animaux de se défendre contre leurs ennemis. Enfin, il a une fonction sexuelle aussi bien chez la femme que chez l'homme — et il n'est pas peu paradoxal de signaler que l'anus, et peut-être encore plus l'anus de l'homme que celui de la femme représente une zone érogène souvent intense chez certains individus, parce qu'il est infiniment mieux innervé que le vagin et que sexuellement parlant compte tenu de cette innervation, il est infiniment plus valable que le vagin.

On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Sachons seulement qu'on est loin de connaître toutes les fonctions

de tous les organes — qu'il existe des organes sans fonction apparente, exemple : l'appendice, bien qu'on y retrouve les mêmes éléments histologiques que dans les amygdales et dans le... prépuce ! Sachons encore qu'il y a des organes vestigiaux, c'est-à-dire qui ne servent plus à rien dans une espèce donnée mais qui ont servi aux espèces antérieures, quand on descend l'échelle de l'évolution qui même depuis le début de la vie jusqu'à l'homme.

Mais pour en revenir à ce qui nous intéresse, on ne peut donc pas affirmer, a priori, que la verge est un organe qui n'a pour unique fonction que celle de pénétrer dans le vagin d'une femme et y éjaculer des spermatozoïdes qui féconderont cette femme. Et ce n'est pas là uniquement une affirmation d'homosexuel. Les hétérosexuels en sont eux-mêmes tellement persuadés qu'ils ont inventé la pilule contraceptive, c'est-à-dire la pilule qui tout en permettant à la verge de pénétrer dans le vagin, empêche la femme d'être fécondée. Autrement dit, qui donne à la verge une fonction sexuelle nettement séparée, grâce à la pilule, de la fonction génitale ! Cet exemple est très important, parce que la pilule est universellement commercialisée, reconnue et prônée par de nombreux gouvernements, reconnue par de nombreuses instances religieuses.

*Nous venons donc de voir qu'un organe peut avoir plusieurs fonctions. Réciproquement, une fonction, pour s'exercer a besoin du concours, non pas d'un seul, mais de plusieurs organes différents.*

Là aussi les exemples abondent. Contentez-vous d'un seul.

La fonction d'élocution a besoin : du cerveau, des poumons, du larynx, des cordes vocales, de la langue, des dents... mais aussi des oreilles et de tout ce qui concerne l'ouïe.

Si on en veut un autre qui nous intéresserait davantage : la fonction sexuelle a, certes, besoin des organes sexuels, mais aussi des organes tactiles, des organes des sens (de la vue, de l'ouïe, du tact ou toucher) des organes digestifs (bouche, anus) du cerveau (faut-il insister sur le rôle que joue la mémoire ou l'imagination voire l'intelligence, dans la fonction sexuelle) ?

De tout ce que nous venons de dire on peut déjà tirer une conclusion que nous connaissons déjà : celle de l'interdépendance obligatoire des organes et des fonctions.

Mais on peut — et on doit — aussi se poser une question qui est très importante :

*Pour un organe donné, y a-t-il une fonction principale qui caractérise cet organe d'une manière originale ?*

*Autrement dit, y a-t-il, pour un organe donné, une fonction telle que sans cet organe, cette fonction n'existerait pas ?*

Etant donné l'indépendance des fonctions et des organes, très souvent on ne peut pas trouver de réponse définitive, ni d'argument irréfutable. Mais on peut s'en approcher très près, compte tenu des exceptions que comportent toujours toute solution en matière de biologie — compte tenu aussi des espèces et enfin, chez l'homme compte tenu des individus.

Ainsi chez la majorité des hommes, la perte de la verge correspondrait à une atteinte énorme de la fonction sexuelle. Cependant, chez certains individus cette fonction sexuelle pourrait encore s'exercer par les mains, par la bouche et par l'anus.

Ayant ainsi, par un exemple précis, mesuré la difficulté du problème, attaquons-nous à la question principale, celle qui nous intéresse au premier chef :

*« Peut-on séparer les organes génito-sexuels en organes génitaux d'un côté et en organes sexuels de l'autre ? Peut-on de même distinguer une fonction sexuelle totalement distincte de la fonction génitale ? »*

*Etant donné ce que nous venons de voir, il n'y a qu'un moyen d'effectuer cette distinction.*

*C'est de supprimer les organes génito-sexuels les uns après les autres et de voir ce que devient dans chaque cas la fonction génito-sexuelle. Persiste-t-elle comme fonction génito-sexuelle ou apparaît-il une distinction entre la fonction sexuelle et la fonction génitale ?*

Les organes génito-sexuels ou les organes intervenant dans la fonction génito-sexuelle sont extrêmement nombreux. Des glandes comme l'hypophyse, comme la thyroïde, comme les capsules surrénales, des organes comme le cerveau, comme la moelle épinière interviennent dans le fonctionnement du processus génito-sexuel. Il serait donc tout à fait impossible d'envisager le problème dans son ensemble. Une vie humaine n'y suffirait pas. Qu'on veuille bien seulement comprendre ou admettre la complexité du problème ; et du même coup accepter qu'on ne traite, dans

ce qui va suivre que des organes les plus apparents ou plutôt les plus accessibles à la représentation que se fait le public du fonctionnement génito-sexuel.

Pour ce public, les organes génito-sexuels, et qu'il appelle indifféremment tantôt génitaux, tantôt sexuels, sans faire aucune différence entre les deux termes, ces organes, disais-je, sont les suivants :

Chez l'homme :

la verge,

les testicules.

Certains un peu plus curieux que les autres y ajoutent les canaux déférents, chargé de conduire le sperme du testicule à la verge,

les vésicules séminales chargé de recueillir lesdits spermatozoïdes en chemin,

la prostate chargé de lubrifier le tout en sécrétant un liquide appelé liquide prostatique.

Chez la femme :

le vagin,

les grandes et les petites lèvres,

le clitoris,

l'utérus,

les annexes ou trompes de Fallope,

les ovaires.

C'est donc ces organes-là que nous étudierons, en nous demandant chaque fois ce qu'il advient de la fonction, lorsqu'on supprime l'organe.

(à suivre)

LUCIEN FARRE.

## DIOSCURES

*Au doux ruissellement des ruches,  
A la berceuse enrôlée des norias,  
Sommeil d'azur sous les mandariniers du songe.  
Long midi scintillant d'étoiles ;  
Tes doigts brûlants lovés entre mes doigts,  
Je sentais fuir en moi le rire des rigoles.  
Qu'aurais-je craint du soir quand l'air du matin  
Était plus vif que la giclée d'une peau d'orange,  
Plus pur qu'un fil de rasoir ?*

*Abandon de toute vêtture ;  
Nus à l'envi du soleil et des pierres,  
L'été nous offre une fourrure de parfums.  
Ta voix aux pétales de feu,  
Tes doigts ailés font et défont mes rêves,  
L'orgue d'un flamboyant s'effeuille à mon oreille.  
Comme un double olivier les muscles tendus  
Dont les troncs s'affrontent l'un l'autre, une longue lutte  
Et puis ce coup de rasoir,*

*Et puis ce coup de fouet sur les yeux,  
Les chandeliers du ciel qui s'écroulent  
Et le cri des oiseaux foudroyés...  
Ta fronde brise l'ardent vitrail,  
Il tombe à nos pieds en pluie de cendres  
Découvrant la nuit noire et le froid.  
Je tremble sous ton regard de fer,  
Je cherche à genoux dans le brouillard  
Les débris du kaléidoscope.*

*Du fond perdu de mon désert  
J'entends monter les sourdes cataractes,  
J'entends rouler leurs manades enténébrées.  
Les platanes flétris s'affolent  
Que le typhon déchire leurs gréments  
Et j'erre sans recours dans l'obscur panique.  
Faut-il que je subisse encor ces tempêtes  
Qui découpent des tigres noirs et forgent l'éclair  
Plus pur qu'un fil de rasoir ?*

*Faut-il que je subisse encore  
Les faux du vent par toutes mes forêts,  
Que leur foin roux s'enfuie en chevaux de fumée ?  
Faut-il courir dans l'incendie  
Sans regarder les grandes peaux crevées  
Que les bois calcinés distendent sur la nuit ?  
Mâles nus sous la rouille, armures sans sève  
Qui grelottent dans le brouillard, tranchez-moi les mains,  
Et puis ce coup de rasoir !*

*Aux branchages d'où pleure la bruine  
Gouttent de lourdes chauves-souris  
Qui s'écrasent le long du chemin.  
Couché sous le nouragh des nuages,  
Dans l'odeur des feuilles pourrissantes  
Et du suint de la terre en chaleur,  
Je vois s'ouvrir l'œil sanglant du vide,  
Un poing très haut brandit dans l'orage  
Le risible écorché d'un lapin.*

*Dans l'amère étoupe du sang,  
 Dans cette chair qui buvarde la nuit,  
 Dans mon sommeil au fond des moites fondrières,  
 Toi présence aux yeux grands-ouverts,  
 Toi la verdure, toi feu blanc de mes os,  
 Toi feu noir de mon sang, moelle de mon sureau !  
 Tends-moi la main, je sors de la fosse  
 Et je répons vivant au nom qui naît de tes lèvres  
 Plus pur qu'un fil de rasoir.*

*Souffle sur l'épaisse forêt,  
 Voici le jour qui chasse les brouillards  
 Et les oiseaux touchés par ses flèches qui chantent.  
 Touche l'homme aux haillons de sang,  
 Voici la pourpre aussitôt comme laine  
 Et voici l'écarlate aussitôt comme neige.  
 J'attends tout de tes mains, brûlure et rosée,  
 Odeur de l'ambre et du lilas, vin doux et verjus,  
 Et puis ce coup de rasoir,*

*Pour qu'enfin soient nos mains réunies,  
 Mains de feu que n'enfièvre le sang,  
 Mains de lait pur et de feuilles tendres,  
 Mains qui font scintiller le mercure  
 Et jaillir de la roche une source  
 Et monter l'orgue du grand Midi,  
 Mains cathédrales de la lumière  
 Qui font de nos deux arbres jumeaux  
 Jusqu'à la cime du ciel une seule flamme.*

FRANÇOIS LESCUN.

## LE PEINTRE TSAROUCHIS

Tsarouchis est le maître incontestable de la peinture grecque moderne, et il est intéressant de noter que son inspiration est fondamentalement homophile.

Une exposition de son œuvre qui vient d'avoir lieu à la Galerie Zoumboulakis d'Athènes (mai-juin 1972), nous a permis d'avoir une vue d'ensemble de la production des années 1955-1959 : 24 tableaux, prix variant entre 30 000 et 175 000 drachmes (de 5 000 à 30 000 F).

Le corps masculin, nu ou habillé, est le sujet de préférence de Tsarouchis. A part six tableaux de dimensions ordinaires, le nu masculin fait explosion dans les deux tableaux géants : **Café Néon** (deux hommes nus, 2,12 × 1,42) et **Café Néon - Synthèse** (2,16 × 2,94), qui remplissent de haut en bas une partie considérable des murs de la Galerie Zoumboulakis.

Giorgione et ses contemporains se plaisaient à peindre des femmes nues à côté d'hommes ou de groupes d'hommes habillés dans un cadre campagnard (**La Tempête**, **Le Concert champêtre**, etc.). Tsarouchis place ses nus masculins sur le trottoir situé devant un café qui existait il y a encore quelques années en plein centre d'Athènes : le café Néon à Haftia, près de la place Omonias, achalandé autrefois par des travailleurs, des soldats et des marins. Évidemment, on pensera que le nu est dans l'imagination des sujets qui, se rencontrant par hasard au café, se regardent et, possédés par le désir, se font chacun dépouiller de ses vêtements par l'imagination de l'autre et réciproquement. Le tableau, dont le fond très obscur indique l'intérieur du café aux portes ouvertes à cadre turquoise, n'a pour tout décor qu'une chaise, une table de fer et un pot de fleurs ; cela permet à l'artiste de rehausser la valeur du sujet : deux hommes nus, de grandeur presque naturelle, dont l'un, assis, montre son côté face, cachant habilement son sexe par le croisement des cuisses et regardant fixement, avec un éclair dans les yeux, certain point du côté face du corps nu de l'autre homme qui, se tenant debout, tourne le dos au spectateur et arbore pour tout vêtement une courtois blanche à la ceinture et une autre à travers le dos, emblèmes de la police militaire de la marine, et des chaussettes et chaussures de militaire (les nus masculins de Tsarouchis, même s'ils montrent la partie la plus essentielle de leur corps, gardent presque toujours chaussettes ou socquettes et souliers) ; nous ne voyons pas le visage de l'homme qui se tient debout, mais nous le devinons tourné vers l'autre personnage qui est assis. Sa forte musculature, qui n'a rien des « Mister America », fait rêver le spectateur, qui, s'il se tourne

vers le mur d'en face, revoit comme dans un miroir la même scène, car le peintre, qui paraît avoir été charmé par son sujet, en a fait une réplique où il a réuni le tableau précédent et un autre de mêmes dimensions (qui est, lui aussi, exposé séparément) représentant un marin habillé de blanc, mais en culotte courte (cette influence anglaise sur l'uniforme grec a disparu, hélas, depuis), assis, lui aussi, devant une autre table du même café et dont le regard prend miraculeusement la même direction que celui de l'homme nu assis, c'est-à-dire vers certain point du côté face de l'homme nu qui se tient debout.

Ce dernier grand tableau, qui donne une impression formidable, dans quel salon pourrait-on le placer ? Un journal a écrit que la maison Iolas (car le tableau n'appartient pas à Tsarouchis) le vend pour 1 300 000 drachmes (216 000 F). A en croire ce journal, un armateur... amateur en offre 800 000 drachmes (133 000 F). Mais tout cela est sans doute exagéré.

Les tendances très modernes sont absentes de ces grands tableaux (même l'influence de Matisse qui est manifeste dans d'autres tableaux du peintre), de sorte que la beauté des sujets n'en a pas souffert ; ce serait une erreur cependant de croire qu'il s'agit d'un art académique (malgré les académies exposées...). Les sujets nus exhalent une sensualité vigoureuse et primitive ; les tons bruns des corps se marient agréablement au fond presque noir et les deux synthèses sont du plus bel effet. A remarquer que ces grands tableaux sont exempts du défaut permanent de Tsarouchis : ici sa peinture cesse d'être statique, ses sujets ont du mouvement et de l'expression : la pose de l'homme qui se tient debout est perçue comme la suite d'un mouvement fait un instant plus tôt ; et le regard de l'homme nu assis a un « éclair unique... ».

« Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux ».

## DEMIS.

## LIVRES ANCIENS LIVRES NOUVEAUX

### EVOLÈNE

d'YVES NAVARRE.

Yves Navarre avait fait une entrée assez fracassante dans le monde de la littérature avec « Lady Black ». —

Les critiques, ces cannibales qui dévorent les livres et leurs auteurs, attendaient son second livre avec un certain sadisme. Irait-il encore plus loin que dans le premier dans le scandale et l'homophilie avouée ? (1).

Ils seront surpris. Yves Navarre a changé de registre, de tonalité. Ce n'est plus le hurlement de Lady Black, mais le murmure d'un enfant, car il a éprouvé le besoin de revenir dans le monde de l'enfance, mais une enfance imaginaire, recrée par l'écrivain.

Il nous présente David, garçon de sept ans, terriblement lucide, impitoyable observateur des grandes personnes qui ne comprennent rien aux enfants.

Il passe ses premières vacances, après la guerre, avec ses parents, ménage heureux, mais que, dans le fond, il n'aime pas ; il est étrange de voir qu'il les appelle par leurs prénoms.

Survient Elie, vieil ami de son père et aussi de son grand-père, que David n'a pas connu.

Mais l'amour naît entre l'enfant et le vieil homme. C'est un rapt réciproque, qui sera bref car Elie est très malade et va bientôt mourir.

Cet amour ouvrira à David un autre monde que celui qui était jusqu'alors le sien.

On devine que c'est aussi la subtile genèse de l'homosexualité chez cet enfant à la recherche d'un autre père.

Mais cela est extrêmement discret. Seule transparait l'obsession de sa propre nudité chez David, dont l'image la plus charmante dans le livre est la scène où il se baigne nu, devant ses parents et Elie, dans une fontaine du village montagnard d'Evolène.

On retrouve cependant dans ce roman le même jaillissement irrésistible de mots, de sensations, d'images que dans le premier, mais avec moins de violence, et l'on s'aperçoit alors qu'au fond, Yves Navarre est un poète.

Certains seront déçus de ne pas trouver dans Evolène de description homophile plus précise, mais Yves Navarre a voulu, cette fois-ci, se montrer pudique. C'est un écrivain assez surprenant. Nous surprendra-t-il encore avec son prochain roman ?

RENÉ SORAL.

(1) Ed. Flammarion. Prix : 19,50 F.

## LES VOYAGES DE GABRIEL

roman de CLARISSE NICOLDSKI (1).

Ce roman est d'une eau limpide. Il ne recèle ni épisodes insolites, ni péripéties saugrenues, loin de là.

Il ne s'agit pas toutefois d'un voyage autour d'une chambre, mais plutôt autour d'un adolescent : Gabriel.

Pris à la glu des affections familiales, de fiançailles et d'un mariage imminent, taradé par un besoin d'écrire plus velléitaire que réel, semble-t-il, Gabriel s'enfuira vers d'autres horizons.

Il connaîtra l'amour sous diverses formes dans ces îles — sans doute méditerranéennes, avec une fille de son âge tout d'abord, avec une géante, américaine et richissime ensuite.

Enfin il sera recueilli par un artiste — John.

Aucune de ces expériences ne lui apportera la plénitude, et tour à tour il dépendra, au sens le plus matériel du terme, de ses partenaires.

Mais lui-même qu'a-t-il à donner ?

Pas grand-chose si l'on en croit John qui ajoute en le réembarquant presque de force : « Tu as pris tout ce que j'avais à t'offrir, tu peux partir maintenant, tu vas retourner d'où tu viens... Tu existes à peine. »

Leurs rapports — de maître à disciple — sont restés étrangement désincarnés. Peu de paroles, peu de gestes.

Gabriel n'a pas trouvé près de John l'encouragement à écrire, le réconfort qu'il espérait.

John semble de son côté avoir désespéré devant un sol trop fertile. Gabriel finira-t-il par sortir de son enfance ?

Même la mort accidentelle de ses parents, la vie grisâtre et monotone qui est la sienne à son retour ne paraissent pas lui faire franchir le seuil de l'âge adulte.

Aux dernières lignes qui tel un boustrophédon reprennent les premières phrases du livre, il se mettra à écrire enfin !

Mais n'est-ce pas bien faire ?

SINCLAIR.

(1) Mercure de France.

## CE QUI RESTE DE JOUR (1966-1972)

Journal de JULIEN GREEN (1).  
Pastiche de MICHEL BEAUGENCY.

*On tient généralement le pastiche comme une des formes les plus piquantes de la lecture, de l'écriture, et sans doute la plus instructive. Proust s'y exerça. M. Jean-Louis Curtis. M. Jacques Laurent font paraître : l'un La Chine m'inquiète, l'autre Dix Perles de culture. Plus modestement nous proposons le pastiche d'un seul titre — et le dernier paru — d'un grand écrivain admiré, respecté. Ce qui ne va pas sans quelques impertinences et taquineries.*

Promenade aux Tuileries. Avec mon panama beige, je me sens gai, plutôt souriant. Roger m'accompagne sur la terrasse. Comme si nous avions vingt-deux ans ! Il parle très bien des statues transportées ici de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Voire. Après l'orage d'hier, la douceur des jardins est indicible. Dans son livre ce qui m'a paru le plus juste est la signification de mes rêves exprimés plus que l'intuition des jalons. Encore que je sois différent dans le *Journal*.

Etrange vision qui nous assombrit au coucher du soleil. Les visages d'adolescents qui aujourd'hui sont d'une allure romantique. A Paris du moins. Est-ce le signe d'une civilisation qui agonise ? Ne pas conclure que la Beauté, cependant, n'existe pas.

Interrompu par l'arrivée d'un ami. Ses visites sont régulières. Il ne croit plus et me demande une preuve de l'existence de Dieu. Son frère, âgé de vingt ans, est mort, innocent dans un accident d'automobile. La pollution aggrave nos possibilités de survie. Je cherchais la réponse dans Hugo, Sainte-Catherine de Sienne, le Révérend Père Smith, la Bible de 1611. C'était plus facile que je croyais. Je l'ai enlacé.

(1) Ed. Plon. Prix : 28,50 F.

Est-ce la connaissance de Dieu par l'épreuve humaine ?  
Mystère absolu.

Beaucoup de ces garçons seront un jour des misérables. Hideux. Pourtant la Beauté existe. D'autres jeunes gens étaient là pour nous montrer quelle merveille ils sont, un instant. Instant qui compte pour l'Éternité. Il a les yeux bleus, la lumière de la virginité.

Cet appartement du XIX<sup>e</sup> siècle le retrouverai-je ailleurs ? Au Champs de Mars, en province, avenue Georges-V ? Mais à quel prix ! Il faudrait des revenus de rentier. Je m'apprête à déménager bientôt. J'ai reçu la feuille rose. Elle n'est pas conforme. Tristesse et enthousiasme.

Visite d'un religieux avec un casque colonial, en soutane blanche, bien coupée. Horrifié. Il commence par m'exposer ses difficultés sentimentales, ses souffrances sexuelles et se plaint de la publicité faite à la contestation par des tracts. Obscurantisme. Catholicisme. *Absolem...* L'Église nouvelle sans sa magnificence. La discussion avec cet honorable mystique un peu fou me paraît languette. Quel jargon savant !

Impossible d'utiliser ce dialogue vrai qui aurait l'air si peu vraisemblable. Quand il prie, il termine souvent sur une autre idée à peine amorcée. Il ne la développe heureusement pas. C'est en langage clair : dévier, je crois. Le français, une nouvelle langue morte. L'anglais chante mieux.

Revu le psychanalyste américain de l'Université de Virginie qui écrit une thèse sur la genèse de mon œuvre, à paraître dans la *Pléiade*. J'avais l'impression quelquefois qu'il jouait avec moi. Il trouve dans ces quarante volumes tous autobiographiques, peu ou prou, toujours le même thème. Louez le Seigneur. Dirigez, Seigneur, mon âme.

Un ami me raconte une histoire de fantômes français. Je préfère les croque-mitaines anglais.

Relu un petit texte mystérieux, que j'avais enfoui. Bizarre disposition à l'athéisme. Fantastique cauchemar. Sans doute il n'y aura plus jamais de première fois. Mais combien y aura-t-il d'élus si tous sont élus ?

Porté mon testament chez le notaire. Le décor de la pièce y est solennel.

La présence de Dieu : un chagrin d'enfant qui a perdu son catéchisme.

Un souvenir encore mais je perds la mémoire. Dans le Sud ma mère en 1880 a échangé un regard avec un jeune officier du Nord. Attaché au lointain, je l'ai revue à Passy au 93, rue de l'Église. Ai levé les yeux au ciel. Une balus-

trade de fer forgé. Plus tard en 1930, je l'ai souvent répété, je ne vivais pas selon mon cœur. Comme tous les timides j'étais d'une violence extrême. J'idolâtrais la Beauté.

Préparation de mon roman. D'où vient-il ? où va-t-il ? Je coupe. Trop peu. Pour qui ? Je m'en moque un peu. Des épreuves de ce *Journal* à corriger. Un rude labeur. Comment quitter cette maison ? Un ministre intervient. Il faut lui parler latin, comme à la messe. C'est un sujet brûlant. Mais je bafouille, me trompe, rougis et ne peux me faire entendre. Je me débats avec force, certes, le porte-plume en main, non sans grandeur.

Dans la chapelle miraculeuse de la rue du Bac les religieuses n'ont plus de cornettes. Le diable les guette mais le Christ les regarde. Le pape a toujours raison. Il est l'adjutant de service. Pour moi, pas de révolution, pas de schisme.

Ai-je déjà rapporté (mais on ne se répète pas sans indication) depuis mon adolescence les débauches de traduction...

Un petit Biafrais qui meurt de faim m'interpelle fermement. Ce qui n'est pas fait pour me décevoir.

De Gaulle déclare que la guerre était une fatalité. A Londres. Je l'admire.

A la Sorbonne on musarde. Le défilé des étudiants m'éveille.

On me dit que la vie de plaisir s'intensifie de jour en jour et que les *sex-shops* de la Madeleine ont un grand succès populaire. De nuit, je m'aventure sur le trottoir en face, où je bats la semelle une heure sous la pluie. Plusieurs personnes étranges en sortent, les yeux rouges, hagards, perdus. Dieu aussi a créé le sexe, et le plaisir, dommage qu'il ne soit pas respectable. Le sexe.

Suis toujours rue de Varennes que je dois quitter. Roger est déjà parti. Le boulevard nous sépare. Mes livres, mes gravures, la tapisserie des meubles, tout disparaîtra dans les dix ans que je dois attendre avant de m'effacer.

Visité l'exposition du Grand Palais. Il est notable de remarquer que les peintres de l'Idéal paraissent déçus quand ils expriment la réalité.

Relevé plusieurs fois les circonstances qui permettent à certaines personnes un dernier bon mot avant de mourir.

Lu Dickens, Keats, Byron, qui... Marlowe, que... Loti, dont...

Dans une paroisse on boit le thé dans un bénitier. Les nouveaux prêtres qui j'espère partiront avant moi sont cinglés.

On ne raconte pas une histoire sans se raconter soi-même.

Mauriac est mort. La nouvelle me terrifie. Jean Denoël me la rapporte. Il repose dans son salon. Il s'amuse mieux là-haut. Avec Gide, un coquin vénérable, Claudel, le roc de Saint-Pierre et Cocteau, le fabuliste électrique. Je l'avais rencontré au Bœuf sur le toit. Avec un ami. Il m'aimait beaucoup, me supposait surréaliste. Nous étions bien bas, loin de penser que savoir, c'est l'enfer. Lui, toujours avec cette lassitude qui pétillait. Je travaille à mon discours. A l'Académie il ne sera pas très pesant.

J'en parlais hier avec ma sœur à la campagne. Les oiseaux chantaient dans les bosquets que le jardinier, une tête intéressante, n'a pas émondé. J'étais tranquille. Ma voisine s'est tuée. Que de morts. J'y pense souvent. L'ennui règne. La mort approche. On en revient dans l'ombre.

JULIEN GREEN.

DOCTEUR BRUNOZ

## LA PÉDOPHILIE

*Le délicat problème de l'amour du jeune garçon*

Ed. Enclaué — 25 F

Amis Arcadiens...

## VOTRE ASSUREUR

vie - épargne - auto  
retraite - incendie  
accidents, etc...

### BERNARD GILLES

92, avenue de Paris  
94-CHARENTON — Téléphone : 368-26-56

(se rend à domicile sur simple appel téléphonique  
dans toute la région parisienne)

---

---

POUR VOS WEEK-ENDS, ET TOUTE L'ANNEE...  
à 15 minutes de la Canebière, dans un cadre agréable

## HOTEL « COIN TRANQUILLE »

Route Nationale, 8 bis  
13190 - ALLAUCH

Téléphone pour réservations (91) 68-21-87  
Radio et téléphone dans toutes les chambres — Pavillons particuliers  
Arcadiens, faites-vous connaître, le meilleur accueil vous sera réservé

### H. BARON

49, rue du Lieutenant-André-Ohresser  
94500-Champigny-sur-Marne  
Tél. : 283-83-59 (de 17 à 20 h ou sur R. V.)

## ASSURANCE ASSISTANCE

Documentation - Projets - Révisions de contrats **GRATUITS**

Le meilleur accueil vous est réservé

RECOMMANDEZ-VOUS D'ARCADIE !

## HOTEL DE L'ESPERANCE

15, rue Pascal — PARIS-5° — Tél. : 707-10-99  
au QUARTIER LATIN

CHAMBRE à la journée - à la semaine - au mois - avec gaz

## HOTEL STAR (avec ascenseur)

87, avenue Emile-Zola — PARIS-15° — Tél. : 828-48-22

## HOTEL LAKANAL

9 bis, rue Lakanal — Pars-15° — Tél. : 828-09-13

*dirigé par un Arcadien*

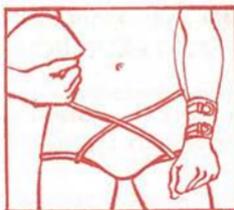
---

---

Amis d'ARCADIE, chez

## BARLAY

CHEMISERIE



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, PARIS-VI°  
Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)  
*Vous trouverez un accueil sympathique*

Toutes les nouveautés  
— UNE FLEUR POUR CHACUN —

---

---

## RAYMOND COUDRAY

CONSEIL IMMOBILIER

VENTE — ACHAT — LOCATIONS — TRAVAUX

*Renseignements gracieux aux Arcadiens*

Sur rendez-vous : 567-08-68



Suite-

Mercredi 22 NOV - 21 H - PROJECTIONS -

V E N D R E D I - 24 NOVEMBRE - GRANDE SOIREE ARTISTIQUE -

J E A N W E B E R . . . ( ancien Sociétaire de la COMEDIE FRANCAISE... )

Comédien connu dans le monde entier...

LE COMEDIEN CHEVALIER D' illusion.....

Club 20 H 30

Jean WEBER et son violon d'Ingres.....

Soirée: 21 H 15

UNE SOIREE PRESTIGIEUSE A NE PAS MANQUER...

Club jusque 2 H Matin.-

MERCREDI 29 NOV. 21 H - TRES IMPORTANTE CONFERENCE.....

par le Docteur PIERRE S I M O N ... auteur du livre à paraître début NOV

LE COMPORTEMENT SEXUEL DES FRANCAIS.-

D E B A T

( le " KINSEY " français )-

Le Dr PIERRE SIMON , à réputation internationale... Membre de Cabinet ministériel...

GROUPE DISCUSSION - Vendredi 20 OCT - 21 H - par Medecin, animation d'un DEBAT

réservé aux Arcadiens de plus de 60 ans.- APPEL PRESSANT A CES ARCADIENS

pour y participer...- Sujet : Le 3eme Age et l'amour et la sexualité -

DISCUSSION : H STUDA : Vendredi 10 NOVEMBRE - 21 H -

S V P : Oh cers négligents Arcadiens... S V P ... Adresses, Adresses...

Journaux - journalistes - Personnalités de votre Département...

Homophiles qui paraissent ignorer Arcadie...-

P R O V I N C E / . . . REUNIONS... Elles ont lieu... RENSEIGNEZ-VOUS.

Demandez à MM. les Délégués... L Y O N ... N I C E ... M A R S E I L L E

LIBRAIRIES QUI VENDENT ARCADIE EN PROVENCE....

REIMS - LE GRAND JEU 20 RUE COLBERT

SETE. - Sté St Bernard 65 AV J JAURES

LYON : Librairie Montesquieu 20 rue d' Aguesseau 20

CANNES. Lie des GALLIA 16 BD DE STRASBOURG

TOULON. Lie du College 7 BD STRASBOURG

MARSEILLE - MAUPETIT 142 CANEBIERE

SEXASHOP. 73 CANEBIERE -

KIOSQUE DES VARIETES - CANEBIERE

Lie LA TOURIALE - 211 BD la LIBERATION

ETC--

BORDEAUX - BOENNEC - 62 rue des Remparts-

NOEL - FIN D' ANNEE - Club Paris -

Comme les années précédentes le Club

organisera un REVEILLON avec DINEE et S U R P R I S E le 31 DECEMBRE 72-

Renseignements : corculaire de Novembre.- DEJA : pensez- y .-

BANQUET - 12.- XI - SALLE LANCRY... entièrement rénovée... Nouveau cadre...

plus de Balcon - tous les convives sur le même plan.- Nette

amélioration donc.- INSCRIVEZ -VOUS SANS TARDER.

Places limitées.-

On écrit : ARCADIE 61 RUE DU CHATEAU d'EAU - 75010 PARIS -

M. BAUDRY y reçoit chaque apres-midi SAUF LUNDI & JEUDI - et sur Rendez-/Vs

OCT 72- S V P . POUR REpondre... ( pour PUBLIER une annonce) REPORTEZ-VOUS  
à l'avis général envoyé en Septembre-

- 49 - Arc Français habitant Londres, licence lett-diplom commerce-CHERCHE traductions ou travail par correspondance
- 50 - Arc 35 ans Cherche emploi bureau-service commercial- Paris
- 51 - Arc 34 ans CHERCHE emploi de bureau ou CHAUFFEUR- région Parisienne
- 52 - Arc 38 ans CH, place vendeur, étalagiste ds magasin cadeaux, prêt à porter- disques- -Diplom Ecole Commerce et industrie. Etude Arts déco-
- 53 - 34 Ans CH emploi vendeur librairie gen et d'arts-parle couramm, Anglais, Allemand Italien- place stable- temps complet ou mi temps
- 54 - Enseignant CH travail secondaire perm Loisirs- traductions Livres, articles Allemand- anglais
- 55 - 34 A-poète diffusé ORTF-écrivain de Theat, Chroniques potins ds plus, revues Cherche collaboration presse écrite ou parlée-
- 56 - 24 a-sens des responsabilités et contacts avec clientèle Perm de cond. depuis plus 2 ans commis greffier- serieuses ref-CH emploi Paris préfér.
- 57 - 25 ans -- G A P aide comptable -Cherche place -région indiff.
- 58 - Maitre d'hotel - CHERCHE BAR ou petit Hotel bar en GERANCE, Reg indif.
- 59 - O F F R E région Suisse romande Collaborat. sérieuse, à Arc 25-40 ans pour travail ds affaire commercial
- 60 - VEND cause santé, petit restaurant rustique ds ville touristique, Bonne clientèle, Sud de la France
- 61 - ECHANGE restaurant Prov. contre appartement Paris.
- 62 - VEND propriété 900 Ares avec villa non finie, 10 KM de St Tropez-
- 63 - Vend - bon état- exemplaire si rare de LES MAUVAIS ANGES-
- 64 - Nombreux " SIGNES DE PISTE" à vendre, anciennes Editions, illustrat. RARES.
- 65 - CH, achat ou pret: methode Assimil avec disque- ITALIEN-
- 66- VEND Armoire rustique Louis XV- 2 portes-chêne-ciré
- 67 - Arcadien CH. Arcadienne catholique mariage blanc
- 68 - Désire échanges linguistique avec HOLLANDAIS vivant à Paris -
- 69 - Jeune Arc adepte du YOGA CH relations pour amitié et sympathie idéologique Franc. ou Etran.
- 70 - ARCADIENNE échangerait Methode Assimil ANGLAIS contre même meth. ALLEMAND
- 71 - ARCADIENNE vacances à partager-Circuit AFRIQUE DU N. Hiver 72-date à fixer
- 72 - Recherche coéquipier Voyage SUD EST ASIATIQUE - préparation pour 73
- 73 - J P MAURICE demande NOM ADRESSE pour répondre à celui qui a signé JO. Belgia

STAGE DE COMMUNICATIONS ET d'EXPERIENCE DE GROUPE- RESERVE AUX ARCADIENS et  
ARCADIENNES

Ce stage sera assuré en même temps par plusieurs psychologues praticiens collaborateurs d'ARCADIE et non arcadiens, hommes et femmes.  
Il a pour but de vivre une vie de groupe. Le groupe n'aura d'autre objectif que lui-même. Il permettra à chacun de mieux prendre conscience de l'image que les autres ont de lui et des bases de sa relation à autrui.  
Cet approfondissement sur le plan du vécu d'une meilleure connaissance du moi en relation n'exige aucune compétence particulière mais seulement un désir de s'engager dans la relation au groupe. Il améliorera la connaissance et l'acceptation de soi-même, et permettra d'être plus à l'aise dans ses relations sociales.  
NOMBRE DE PARTICIPANTS LIMITE A 12- Inscriptions dans l'ordre d'arrivée.  
Stage: du vendredi 20H-au Dim, 19 H- JANV et MARS 73- Nous espérons pouvoir être logés par le Ministère de Il J. et des Sports en chambre à 2 lits, Rég. Paris.  
COUT: ne devrait pas dépasser 150 F TTC- RESERVEZ DES MAINTENANT.  
Inscription définitive après avoir rempli un questionnaire ou eu un entretien avec un des animateurs collaborateurs d'Arcadie- DATE FINALE 2 mois avant-  
INSCRIVEZ-VOUS AUPRES DE M. BAUDRY- envoyer 50 F - Nom, prénom, Age, profession.  
(toute annulation survenant moins d'1 mois 1/2 avant stage entraîne la perte des droits de réservation.)

AU C L U B . . . .

du nouveau . . . .

Des TRAVAUX...

Nous ne pouvons pas encore TOUT faire... nous avons tant de dettes encore...

Cependant... des travaux de modernisation... d'embellissement ont lieu... se poursuivent et se poursuivront. . .

On habille l'entrée... la grande salle... Enfin... oui, on transforme l'ECLAIRAGE de la grande salle...

et puis tout, petit à petit...

. . . .

Et l'autre aspect... L' A C C U E I L . . . .

Ah...

Nous le savons... Nouveaux arcadiens... ou vous qui êtes de passage - province et Paris... et Etranger . . . .

Vous êtes parfois demeuré seul, au milieu des autres qui parlent, s'amusent, se distraient... trouvent là un peu de joie et de réconfort...

Alors... MAINTENANT...

NOUS AVONS UN RESPONSABLE de l'accueil de TOUS au club.

L'ancien comité d'accueil à 10 ou 15 membres agissait peu ou pas du tout...

Cent responsabilités = aucune responsabilité.

MAINTENANT UN responsable...

Il est là pour vous recevoir, vous diriger, vous parler un peu ( il se doit tout à tous... )

Il vous présentera à d'autres...

Quand vous venez pour la 1ere fois... ou si, déjà vous êtes venu et que vous êtes toujours seul... ALLEZ VERS LUI....

ou demandez à M. BAUDRY de vous présenter à lui

Vous ne direz plus : je suis resté seul...

personne ne m'a adressé la parole...

Je suis reparti encore plus triste...

Ah ... n'attendez pas de cet Animateur TOUT et tous les miracles.

Mais avec lui, déjà... ça ira mieux...

Alors SOYEZ DE NOUVEAU LE BIENVENU  
au Club.-

LOCATION DE LA SALLE DU CHATEAU D'EAU...

On nous demande : louez-vous la salle les jours SANS CLUB - pour causerie...réunion...pour une soirée amicale ... (avec danse par exemple) - occasion d'une fête, anniversaire, réception...-

Peut-on y faire un DINER de plusieurs couverts - petit banquet... - etc -etc.

REPONSE : O U I , tout cela est possible. - DEMANDEZ - Entendez-vous avec la Direction.-

Les salles plus propres, plus chaudes, plus accueillantes peuvent maintenant être le cadre de telles manifestations.-

AUTORISATION DE COMMUNICATION D'ADRESSES - PROVINCE - ETRANGER...

Formulaire envoyé en Septembre - RETOURNEZ-LE LE PLUS VITE POSSIBLE.

Nous n'envoyons à chacun de ceux qui ont répondu les BILLETS DE RECOMMANDATION que fin Oct-début NOV- Nous attendons de recevoir le MAXIMUM de ces autorisations. NA TARDEZ PAS. Merci-